

# CINÉ MAGAZINE

19 JUILLET 1934

**1<sup>fr</sup> 50**

TOUS LES JEUDIS



*Marie Bell*

la remarquable interprète  
de "POLICHE"

# LES POTINS DE LA SEMAINE

## AUJOURD'HUI PLUS QU'HITLER

Lorsque le mâle, brave et loyal M. Goebbels devint Ministre de la Propagande du III<sup>e</sup> Reich, il annonça son intention de réorganiser le cinéma allemand de fond en comble. On allait voir ce que l'on allait voir.

Depuis, en ce qui concerne le cinéma allemand, on a vu surtout qu'il n'y avait rien à voir...

On attend, on risque même d'attendre longtemps encore... Certes, Hitler ne manqua pas de projets. Le croiriez-vous : entre deux assassinats de ses plus fidèles lieutenants, il n'oublie pas le cinéma. C'est ainsi qu'on lui prête l'intention de porter à l'écran l'*Horace* du vieux Corneille, qui, pour la circonstance deviendrait *O Race* et là on retrouverait, avec satisfaction, le vers fameux ainsi transformé :

Roehm, unique objet de mon ressentiment. Mais est-il besoin de dire qu'il ne s'agit là que d'un projet ?

## CUIRS ET PEAUX

Evidemment, on ne demande pas aux speakers de cinéma de parler une langue aussi châtrée que celle de M. Abel Hermant. Mais tout de même ! Ne pourrait-il s'en tenir aux mots que contient le Larousse, sans en forger de toutes pièces suivant la fantaisie d'un moment !

C'est ainsi que dans un film documentaire qui passe actuellement dans une salle de l'Avenue de l'Opéra, le speaker laisse tomber cette perle :

Admirez ce champion, de quelle **audacité** ne lui faut-il pas faire preuve...

Audacité ? ! Que va dire le puriste André Thérive ? Nul doute qu'il trouve ledit speaker lui-même un tantinet... **audaciteux**...

## LE PRIX D'UN SOURIRE

Ce pourrait être un beau titre de film mélodramatique à souhait, sentimental et larmoyant 100 %.

La vérité est tout autre. Il s'agit plus simplement (c'est une façon de parler car cette affaire est, on ne peut plus embrouillée) de la mésaventure arrivée à Annabella engagée en Autriche pour tourner *Gardez le Sourire* et qui attend toujours qu'on lui verse les 100.000 francs qui lui restent dûs.

Les producteurs ergotent, prétextent une histoire de papier à lettres volé, etc. Bref, Annabella se fâche et leur intente un procès.

Pour avoir tourné *Gardez le sourire*, elle a fini par perdre le sien...

## UN REVENANT

Les lecteurs de cette revue n'ont peut-être pas tout à fait oublié un acteur qui fut célèbre un moment, au temps du muet : Lucien Dalsace.

Dalsace depuis de longues années avait abandonné le cinéma pour tenir une... parfumerie boulevard Saint-Michel. Comme on le voit, le cinéma, lui aussi, mène à tout, à condition d'en sortir...

Pourtant Lucien Dalsace n'a pas tout à fait abandonné l'idée de revenir au studio... Il paraîtrait même qu'il ferait sa rentrée en septembre prochain.

Dans quel film et avec quelle partenaire ? Ah ! ça vous nous en demandez trop, quoique, pour cette dernière, un nom nous semble tout indiqué : Andrée Lorraine...

Un couple Dalsace-Lorraine quoi

## ERREUR SUR LA PERSONNE

Lors des derniers événements d'Allemagne que l'on connaît, la corporation fut mise en émoi par une nouvelle laconique publiée dans l'*Intran*. L'envoyé spécial de notre confrère n'avait-il pas écrit en toutes lettres la phrase suivante : **J'apprends à l'instant que Pabst a été fusillé**. De détails point.

En quelques heures, la nouvelle fit le tour de Paris. D'aucuns, il est vrai, faisaient quelques objections : 1<sup>o</sup> le metteur en scène de *L'Opéra en Quatre* sous était parti pour l'Amérique l'an passé, et personne n'avait annoncé son retour en Europe ; 2<sup>o</sup> les théories humanitaires, bien connues de Pabst, lui faisaient une interdiction de séjourner dans le III<sup>e</sup> Reich.

Il n'empêche qu'on relisait la petite phrase terrible avec quelque émoi...

Ce n'est que quarante-huit heures plus tard, qu'on apprit que ce Pabst, dont il était question était un vague chef nazi. On respira, mais on avait eu chaud.

## COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

C'est un nouveau cinéma qui vient d'ouvrir ses portes à deux pas de l'Arc-de-Triomphe. Il a un bien joli petit nom, tout à fait dénué de prétention : *Le Napoléon*.

Il paraît toutefois que, le soir de la première, par suite d'une projection défectueuse, l'inauguration ne se passa pas sans incidents.

— Waterloo, déjà ! murmurait un confrère rosse à la sortie...

## SERVEZ CHAUD !

Notre consœur Maryse Choisy se livre chaque semaine dans le *Merle Blanc* à un éreintement en règle des films

nouveaux. Cela s'appelle **Debobinage** (sic).

Est-il vrai qu'un metteur en scène, sur le film duquel elle avait exercé sa méchanceté, eut ce mot :

Maryse Choisy... n'est-ce pas cette femme de lettres qui, pour écrire *Un mois chez les filles*, passa réellement quatre semaines chez ces dames ?... A ce sujet, on la dit fort laide ; car si, durant ce temps, elle fut toujours Maryse en revanche elle ne fut jamais... Choisy.

## L'ÉGLISE MILITE CONTRE L'IMMORALITÉ...

— Les prêtres, pasteurs et rabbins des États-Unis parlent depuis longtemps contre l'immoralité à l'écran. Ils ont inondé de lettres et de supplications orales les stars, les scénaristes, les metteurs-en-scène... En vain. C'est quand même les Maë West et les Jeanne Harlow qui gagnent le plus d'argent. Les hommes de Dieu ont décidé d'être plus militants. L'église catholique a porté le premier coup sérieux : le cardinal Dougherty a ordonné à tous les catholiques d'Amérique de n'aller voir aucun film jusqu'à ce que les producteurs renient leur « pacte avec le Diable »... Les pratiquants obéiront-ils ? C'est à voir. Mais en attendant, il faut convenir que les producteurs ont une « frousse » terrible pour l'avenir de leur industrie. Et l'un après l'autre ils font des déclarations pudiques, attirent l'attention sur ceux de leurs films qu'on peut faire voir aux jeunes filles, et promettent de vagues réformes...

**Ca n'est pas un péché**, le film de Maë West, va sortir tel quel malgré l'édit de l'église ; de même, **Cléopâtre**, film... païen, pour dire le moins ; et le prochain film de Jeanne Harlow, au titre suggestif de **100 A pure** ; presque achevé, ne subira pas de changements...

## ENCORE LA PUDEUR...

Warner Baxter est, lui, le plus pudique de tous les artistes de l'écran. Il n'embrassera pas sa partenaire dans un film à moins de l'avoir connue au moins une semaine... Et une semaine, à Hollywood aux mariages et aux divorces si rapides, c'est presque une éternité.

\*\*\*

## LES FILMS DE LA SEMAINE

Adolf Hitler. Pan, pan  
Adrien Marquet. Contre-plan  
Le coureur du Tour. Silence, on tourne

L'HOMME INVISIBLE

Fondateur : JEAN PASCAL

## CINÉ-MAGAZINE

14<sup>e</sup> ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

### ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte. Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII<sup>e</sup>). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX<sup>e</sup>)

# Alice Field

## la trépidante

Troisième et dernier épisode (1)

### SA CARRIÈRE

**V**ous le croirez si vous voulez, mais j'ai tout de même fini par savoir sur Alice Field tout ce que je désirais savoir. Ce ne fut pas facile, mais la persévérance mène à tout.

Par bribes et par morceaux, j'ai fini par reconstituer sa vie et sa carrière. Elles ne sont pas banales, pas plus banales qu'elle-même.

Elle naquit à Alger ; son père, M. Honoré Field fréquentait beaucoup le monde du théâtre. Quand sa femme lui annonça qu'elle allait être mère, M. Field eut immédiatement une idée qui vient peut-être à un père sur cent mille :

— Nous ferons de l'enfant un acteur ou une actrice !

Mme Field, éberluée ne protesta pas. C'est ainsi que la petite Alice fut vouée aux planches avant même d'avoir vu le jour. Avouez que, comme début au théâtre, ce n'est pas banal !

Elle ne fit aucune difficulté pour se plier aux goûts paternels. Toute petite, elle fréquentait les coulisses, ou tout le monde la connaissait et l'aimait. C'est ainsi qu'elle eut l'occasion d'approcher une actrice qu'elle admirait beaucoup et qui l'avait prise en amitié. Le soir du départ de cette femme, après une série de représentations, Alice voulut lui faire un cadeau pour lui témoigner son affection ; comme on ne lui donnait pas assez d'argent pour lui permettre l'acquisition d'un objet de prix, elle ne trouva rien de mieux que de chiper un bijou à sa mère pour en faire cadeau à son idole... qui s'empressa de le restituer en riant à la propriétaire.

A huit ans, ses parents revinrent en France ; ils n'étaient d'ailleurs nullement d'origine algérienne, mais présentaient à eux deux un curieux mélange d'ascendances anglaise, française, espagnole et alsacienne. C'est sans doute à l'avant-dernière qu'Alice Field doit son goût pour les courses de taureaux, qui la passionnent.

Mais on ne sait pas au juste à laquelle elle est redevable de son intrépidité, de son amour du risque et de la vie active ; toute petite, elle écrivait au père Noël pour lui demander des jouets de garçon : chemin de fer mécanique, pistolet. Elle méprisait profondément les petites filles de son âge qui jouaient à la poupée.

A Paris, à huit ans, elle commença d'étudier la danse classique pour entrer dans le corps de ballet

(1) Voir début de cet article dans nos 2 précédents numéros.



Une étude de coiffure et de maquillage pour Mademoiselle Docteur, film que devait interpréter Alice Field et dont la réalisation est ajournée.

de l'Opéra. A 12 ans, elle dansait dans *La Juive*, mais à quinze ans, changeant subitement d'avis, elle entra au Conservatoire pour étudier la diction sous la férule de Raphaël Duflos.

Impatiente et vive comme nous la connaissons maintenant, nous ne nous étonnerons pas de la voir brusquement lâcher le Conservatoire, au bout de deux ans, pour une raison imprévue : elle voulait débiter, et le règlement du Conservatoire l'interdisait.

Cora Laparcerie eut assez confiance en elle pour lui confier un rôle d'une certaine importance dans *La Menace*. Max Linder voulut l'emmener en Amérique pour lui faire jouer les ingénues ; elle préféra rester à Paris, et eut une carrière foudroyante : elle joua dans *Broadway*, *Schangaï*, à l'Apollo, *Cette vieille canaille*, de Nozière, au théâtre Michel ; *Papaveri*, *Ludo*, de Pierre Seize ; *Signor Bracoli*.

C'est dans *Schangaï* que Nozière la remarqua et lui demanda de jouer dans *Cette vieille canaille* qu'elle devait plus tard créer aussi à l'écran.

Enfin, récemment, pendant plus de cinq cents représentations, elle fut la *Une de Trois et Une*, au Théâtre Saint-Georges, pièce à succès de Denys Amiel.

Et le cinéma ? Elle était encore au Conservatoire quand Henry Roussel eut l'idée de lui confier un rôle dans *Visages voilés*, *Ames closes*. Elle était toute désignée pour ça, puisque l'histoire se passait en Algérie.

L'Herbier la fit jouer aussi dans *Villa Destin* ; mais il se produisit à ce moment quelque chose de

parfaitement ridicule, et qui devait influencer pendant longtemps sur la carrière cinématographique de l'artiste : Marcel L'Herbier était considéré comme un réalisateur d'avant-garde ; ses productions ébouriffaient les critiques de l'époque ; on le jugeait comme un fou dangereux ; les malheureux acteurs qui lui avaient fait confiance et qui avaient consenti à tourner avec lui furent presque mis à l'index ; on n'en voulut nulle part, crainte de la contagion, sans doute. C'est à ce sentiment saugrenu qu'Alice Field dut de ne plus tourner pendant sept ans.

Quand le parlant fut inauguré, et qu'on fit appel aux gens de théâtre, Jean Kemm, qui tournait à Berlin *Atlantis*, un des premiers films parlants européens, songea à Alice Field pour incarner la femme adultère que son mari furieux enferme dans sa cabine où elle périt noyée.

Après ce début plein de promesse, la carrière d'Alice Field se dessina avec une telle rapidité qu'elle en vint à tourner onze films en deux ans, ce qui est assez gentil.

Ce fut d'abord *Le Refuge*, tourné en Corse ; *La Maison de la Flèche* ; *Vous serez ma femme*, film dans lequel Roger Tréville n'hésitait pas à la faire divorcer par les moyens les plus bizarres pour la forcer à l'épouser ; *Le Coffret de laque*.

Dans *La Femme nue*, réalisé par Jean-Paul Paulin d'après la pièce d'Henri Bataille, elle incarna le personnage difficile, antipathique, de la Princesse de Chabran avec une élégance inimitable. Ce fut un fort beau film, dans lequel Florelle, elle aussi, remporta un beau succès dans le rôle du petit modèle Lolette qui dispute son mari, avec fièvre, à l'altière grande dame ; Alice Field, qui ne craint pas les difficultés, aimerait jouer maintenant ce rôle de Lolette.

Elle tourna ensuite dans *Les Ailes brisées*, sous la direction de Berthomieu ; on comprend que Victor Francen et Roger Maxime, le père et le fils, se soient

disputé ses faveurs et qu'ils aient failli se haïr mortellement à cause d'elle.

*Théodore et Cie*, qui eut un succès fou, lui permit de changer de personnalité ; on la revit, comme elle le fut pendant quelque temps sur la scène dans des revues de Rip, petite femme de music-hall. Elle était aussi femme du monde, d'une impeccable élégance.

Elle reprit à l'écran son ancien succès du théâtre : *Cette vieille canaille* ; le film, il est vrai, ressemble peu à la pièce, mais Alice Field ne fut pas dépaycée pour si peu. On se rappelle sa magnifique création d'Hélène Laurent, l'habileté de sa transformation en demi-mondaine élégante après avoir été une quelconque foraine ; on se rappelle surtout le réalisme de sa bataille avec Christiane Dor. Le jour où les deux femmes tournèrent cette scène mémorable, Alice Field était arrivée au studio avec un fort mal de gorge, et son médecin lui avait recommandé de ne pas se fatiguer, de « ne pas avaler de poussière surtout ». Or, au cours de la lutte, les deux rivales roulaient par terre, soulevaient des nuages de poussière noire, que, bien entendu, elles avalaient plus ou moins. Comme moyen de guérison, c'était réussi !

La scène surtout était réussie ! Et les gars authentiques de la foire du Trône qu'on avait fait venir pour ajouter à la couleur locale, applaudissaient sans que le metteur en scène ait besoin de le leur dire ; c'était tellement nature qu'ils hurlaient et encourageaient les antagonistes sans se rappeler que c'était du cinéma.

Après cela, Alice Field fit des essais pour tourner *Mademoiselle Docteur*, film d'espionnage ; mais, pour certaines raisons, la réalisation de ce film est remise à une date tout ce qu'il y a de plus ultérieure. Alice Field conserve pourtant l'espoir d'incarner bientôt cette attachante et authentique figure d'espionne par amour.

(Suite page 13).

La bataille dans *Cette vieille canaille*... ou la revanche du destin ! C'est en effet, dans cette scène, la grande vedette (Alice Field) qui est rossée par petits rôles et figurantes ! La réputation de bonté d'Alice Field ne serait pas aussi solidement établie qu'on pourrait croire en admirant la vérité de cette scène que ses partenaires étaient particulièrement réjouies de l'occasion qui leur était offerte de la maltraiter sans risque et s'en donnèrent à cœur joie.



Dorothea Wieck (Joanna) et Evelyne Venable (Teresa) les deux émouvantes interprètes du Chant du Berceau.

## LE CHANT DU BERCEAU

### FILM RACONTÉ

|                       |             |
|-----------------------|-------------|
| Dorothea WIECK .....  | Joanna.     |
| Evelyne VENABLE ..... | Teresa.     |
| Guy STANDING .....    | Le Docteur. |
| Kent TAYLOR .....     | Antonio.    |

LORSQUE, voulant consacrer sa vie à Dieu, Joanna, l'aînée d'une famille qui ne comportait plus que six orphelins, quitta son village pour entrer au couvent, plus rien de la vie n'existait pour elle. De sa famille même, elle se désintéressait désormais, de tous ces enfants auxquels pourtant elle aurait pu dévouer son existence ; tellement la vie monacale l'attirait, tellement elle voulait se consacrer à tout jamais au Seigneur...

Dans la tristesse grise du cloître, Joanna ne fut plus qu'une religieuse comme toutes les autres, perdue dans une foule anonyme qu'unissait un lien unique à la foi.

Pourtant, un homme franchissait quelques fois la grande grille du couvent, c'était le bon docteur du village, un homme d'une bonté profonde, d'une réelle piété en dépit d'un septicisme qu'il affichait avec bonhomie. Un jour, alors qu'il s'entretenait avec quelques-unes des religieuses, la cloche de la porte retentit. Joanna, ce jour-là, étant de garde ; elle s'empressa... En vain, ouvrit-elle, pour s'informer, le petit judas. Elle ne vit personne à l'extérieur. Intriguée elle ouvrit... Un curieux panier avait été déposé, aux dimensions quelque peu surprenantes.

— Nous voici à la fête de la « Nativité » songe Joanna... Quelque aimable passant a voulu nous faire un présent.

Elle apporte à ses compagnes et l'ouvrit devant elles. Bientôt une stupeur commune plissait leurs visages... Un nouveau-né s'ébattait parmi ses langes... Une petite fille au doux sourire, aux plaintes douloureuses. Dans une lettre émouvante, la main inconnue qui avait déposé cet étrange cadeau, suppliait la communauté de garder l'enfant et de l'élever.

Pour « régulariser » les choses, et en même temps, faire plaisir à Joanna qui déjà considérait l'enfant avec une tendresse toute maternelle, le bon docteur accepte de l'adopter.

— Je vous confie cette adorable enfant, murmura-t-il à Joanna, rouge de bonheur. On baptisa l'enfant

on lui attribua le prénom Teresa et Joanna s'occupa d'elle avec minutie, avec affection. Ainsi ses sentiments maternels étaient-ils comblés !

Le temps... Il passe dans la paix d'un cloître plus rapidement encore que sur notre monde tourmenté... N'ayant jamais connu que les murs tristes du couvent, ou le morceau de ciel que l'on apercevait du jardin, Teresa était maintenant une ravissante jeune fille portant à toutes ses « mères » une affection sans bornes, et Joanna, qui avait été la plus dévouée d'entre toutes, était évidemment sa préférée.

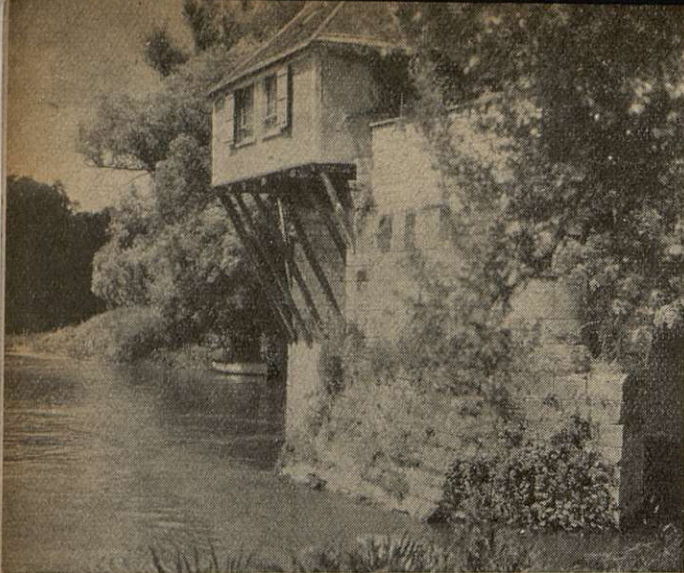
Teresa allait prendre le voile... Comment aurait-elle pu songer à une destinée différente. Et n'était-ce point une joie immense pour Joanna qui pouvait ainsi voir se réaliser le rêve de la conserver toujours à ses côtés ?

Une initiative du bon docteur apporta quelques modifications à ces prévisions. N'imagina-t-il pas, pour le dix-septième anniversaire de sa fille adoptive, d'organiser une fête en son honneur. Pour la première fois, la jeune fille sortait du couvent, découvrait la vie... Elle fit alors la connaissance d'un grand garçon sérieux, travailleur, tendre, Antonio. Les instincts de la nature sont plus forts que la volonté des humains ; tous deux s'avaient bientôt leur amour réciproque. Du coup, Teresa renonçait à ses vœux, n'ayant plus qu'un désir, épouser l'homme qu'elle aimait.

Joanna, soudain, se découvrait affreusement, pitoyablement jalouse. En vain, son égoïste affection aurait-elle voulu retenir celle qu'elle considérait comme son propre enfant conçu sans péché. L'amour devait triompher de cette affection accaparante comme il avait triomphé de la foi.

Et, avec une tristesse infinie, presque à contre-cœur, Joanna consentit à l'évasion de Teresa.

Les deux jeunes gens sont partis. La douce Joanna, désespérée, de nouveau solitaire, reprendra sa place à la chapelle. Sa vie cloîtrée ne sera plus, désormais, que prière et souvenir.



La Seine qui le traverse, s'y élargit d'orgueil, fait mille détours capricieux, s'attarde et ne le quitte véritablement que comme à regret...

C'EST, au milieu de gros pâturages, un petit village de la riante Normandie, enfoui sous la verdure à cent kilomètres à peine de la capitale, de son étouffante fièvre...

La Seine qui le traverse s'y élargit d'orgueil, fait mille détours capricieux, s'attarde et ne le quitte véritablement que comme à regret...

Son nom ? Permettez-moi de le tenir secret afin que, chaque dimanche, un flot de « Parisiens » ne viennent troubler la quiétude de ces lieux calmes et ensoleillés, où tout est clarté et mesure...

Ce village, comme tous les villages de France, a naturellement sa petite place centrale. Quand je dis petite, tel n'est sans doute pas l'avis de ses habitants qui ne s'en montrent pas peu fiers. Bon an, mal an, une foire y tient ses assises. Durant trois jours de réjouissances à bon marché, un village de toile et de bois s'accouple au premier, dont il multiplie la surface, l'animation et la couleur...

Mais le cinéma, direz-vous ? Sans y paraître, nous y sommes. L'autre jour, sans crier gare, deux roulottes sont venu échouer sur la petite place, entourées par la curiosité, éveillée des gamins, malveillante des commères. Pensez-vous, des « forains » ? Sait-on seulement d'où ils viennent ? Et, aussitôt d'aller donner un tour de clef à l'armoire familiale et de rentrer précipitamment les poules.

Le soir, deux ou trois affiches délavées, apposées sur les murs de granges, perdant leur foin, étalaient leurs lettres tracées d'une main malhabile :

Ville de T.....-sur-Seine

Samedi prochain, place de la Mairie à 21 heures

GRANDE SÉANCE DE CINÉMATOGRAPHIE

Le plus grand succès de Paris

SAUVÉE !

avec le chien Furax

et un film de Charlot Chaplin (sic)

1 franc à toutes les places.

Enfants sur les genoux 0 fr. 50

Je vous laisse à penser, au cours des heures qui suivirent, qui fut dans ses petits souliers. Ce fut, évidemment, votre serviteur, dont les coupables attaches avec l'art de l'écran étant connues ici, ne pouvait faire un pas sans être abordé par les uns et les autres :

— Alors, not' gars, vot' cinéma, y vient vous r'lancer cheux nous, à ce que j'voyons ? C'serait-y qu'on va vous vouair sur la touële c'sam'di-ci ?

Le facteur, la laitière, les fermiers des environs,

## VACANCES... VACANCES... Le Cinéma au Village

le garde-champêtre, le cantonnier, tous y allèrent de leur petit refrain, d'une monotonie désespérante...

A la fin, excédé, je finis par prendre le parti de demeurer enfermé deux journées entières, par 36° de chaleur ; et ce, alors que la Seine toute proche murmurait sa secrète et nostalgique chanson au rythme de ses flots rafraîchissants.

Vint enfin le samedi. Les gars étaient rentrés plus tôt de l'ouvrage. Quand aux filles, elles durent s'user à moitié la peau du visage tant elles mirent ce jour-là d'ardeur à la frotter. Il n'est pas jusqu'aux « vieux » qui, rentrant des champs, n'aient fait un brin de toilette et tiré de la vaste armoire normande une chemise bien blanche fleurant bon le foin fraîchement coupé...

Vers huit heures, bien avant que la nuit ne fut tombée, les premiers arrivants se montrèrent.

Les deux roulottes avaient été mises face à face à quinze mètres environ l'une de l'autre. La première faisait office de cabine de projection, le rayon lumineux passant par une sorte d'œil de bœuf percé du milieu de la paroi. A la seconde, qui tenait lieu d'habitation, était accrochée l'écran qui, la journée, se relevait et servait de store contre la morsure du soleil.

Enfin, entre les deux véhicules, étaient disposés les bancs, mal équarris, d'une couleur incertaine, bancals, et dont l'inégalité du terrain ajoutait encore à l'instabilité.

Devant les rangs vides, les paysans hésitaient, gênés, lançant des quolibets pour dissimuler leur confusion. Ce fut la femme du pharmacien qui, la première, prit place dans l'hémicycle, suivie de son brave homme de mari un peu honteux de se trouver là, lui dont la vie s'était passé jusqu'ici en d'austères recherches.

Puis un jeune gars, aux yeux rieurs sous une touffe de cheveux blonds comme les blés qu'il avait moissonnés dans l'après-midi, se décida ; puis cinq, puis dix... Tous sortaient leur pièce de vingt sous d'un gros porte-monnaie au fermoir impressionnant, la tendaient avec timidité au patron qui les faisait disparaître précipitamment dans une immense sacoche de garçon-épicer.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur — il faut bien marcher avec son temps, n'est-ce pas, ou sans ça, de quoi aurait-on l'air ! — toutes les notabilités du village aussi étaient là. D'abord, noblesse oblige, Monsieur le maire, dont le ventre, vierge ce soir-là de toute écharpe tricolore, n'en était pas moins son imposante rondeur ; puis l'épicier, mal vu parce que n'étant pas natif de l'endroit ; l'instituteur, qui ne croyait plus au cinéma d'enseignement depuis le jour où il avait surpris deux de ses élèves occupés à tout autre chose qu'à contempler l'écran ; le boucher, apoplectique, court et gras ; sans oublier le plus riche fermier du pays, un pingre celui-là, resté debout derrière les cordes afin de ne pas déboursier le prix d'une place !

Sans avertissement préalable, la séance commença qu'il ne faisait pas encore nuit. C'est à peine si, dans la demi-obscurité, on parvenait à lire le titre du film sur la toile. La blancheur plus que douteuse de l'écran, la déféctuosité de la projection avec son scintillement désagréable rendaient cette tâche encore plus ardue. Qu'importe : un silence quasi-religieux s'était établi dès les premières minutes de projection. On n'entendait plus que le tic-tac monotone de l'appareil et là-bas, au loin, le grondement sourd et ininterrompu du barrage frangeant les flots d'écume blanche...

Qui dira jamais la force de suggestion du cinéma, la puissance d'envoûtement de l'art de l'image mouvante ? Bien sûr, vous auriez souri comme j'ai souri moi-même au spectacle qui s'offrait à mes yeux :

D'une part, cette installation archaïque — ô confort des salles d'exclusivité, où êtes-vous ? — d'autre part ce vieux film muet, rayé, mutilé, tailladé, acheté quelques dizaines de francs chez un « stockeur » du faubourg Saint-Martin.

Et pourtant, il avait suffi de quelques gestes entrevus sur une toile souillée, d'un semblant d'histoire conventionnelle en diable avec des personnages de mélodrame bien définis : le vieux père infirme, la jeune fille à l'âme pure, le « vilain bestial et hideux », le jeune premier sans peur et sans reproche, pour qu'aussitôt, chacun oubliât le cortège de petites joies et de petites peines qui composent, d'ordinaire, sa petite vie !...

La femme du pharmacien, pour la première fois depuis quinze ans, omettait de passer sa bile sur son brave homme d'époux, lequel, l'imbécile, ne songeait même pas à savourer la tranquillité exceptionnelle de la minute présente, trop pris par l'action qui se déroulait, quelque part, là-bas, du côté du Canada... Le cantonnier tirait nerveusement sur sa pipe éteinte depuis longtemps déjà, sans qu'il s'en soit aperçu ; quant au boucher, il avait cessé, comme par enchantement, de glisser la main droite sous sa chemise entr'ouverte, afin de se titiller la pointe du sein gauche, dans un geste qui lui était familier.

Mais, c'était encore, parmi les paysans que la transfiguration était la plus sensible. Un coin de ranch, une échappée de ciel, plus vrais que nature, quoique noir sur blanc et peut-être pour cela, les trouvaient immobiles et roides comme des statues, les yeux luisants, la bouche entr'ouverte. Ils contemplaient l'Aventure qui se déroulait sous leurs yeux avec une sorte de crainte mystique, d'étonnement joyeux, comparable à celui de tout jeunes enfants à qui,



Un jeune gars, aux yeux rieurs sous une touffe de cheveux blonds...

pour la première fois, on « montre la lanterne magique ».

Et, en définitive, n'était-ce pas un peu à cela qu'un tel spectacle primitif faisait penser ?

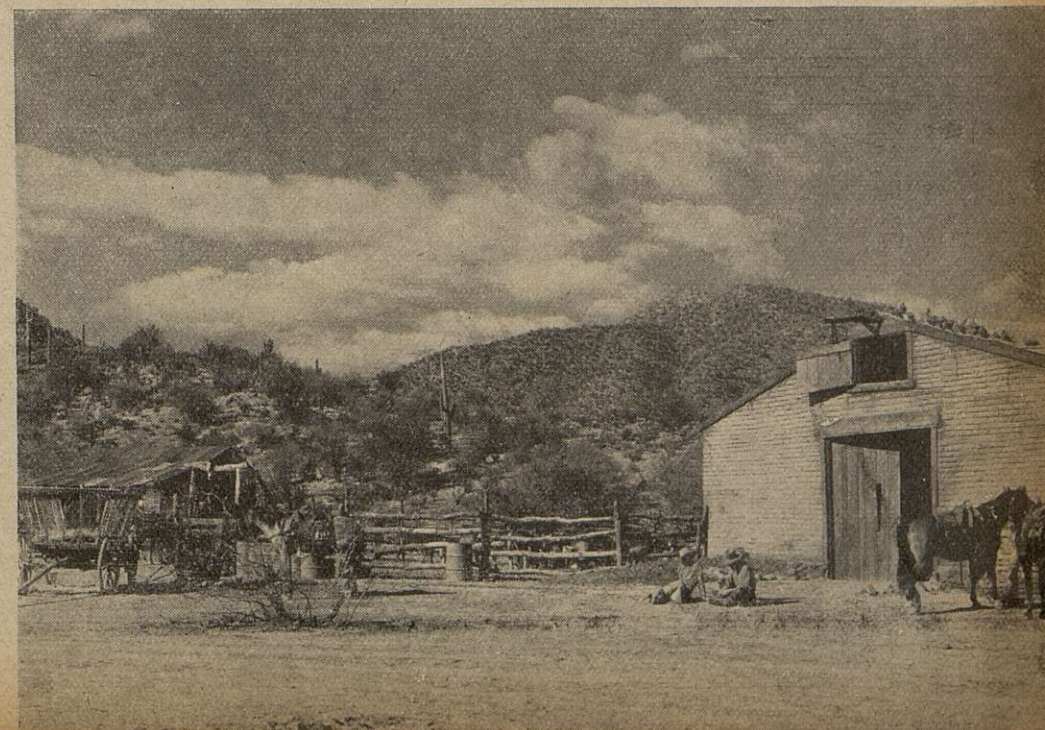
Un pauvre phonographe nasillard, baptisé pompeusement *pick-up* par son propriétaire, geignait *Les Bateliers de la Volga*. Puis vinrent *Les Noces de Figaro*, qui, elles-mêmes, cédèrent la place au... *Chaland qui passe*...

Une à une, les étoiles avaient fait leur apparition. La voûte du ciel en était maintenant toute constellée. Avec un peu d'imagination, on se serait cru au Rex, si ce n'avait été le souffle pur de la nuit et quelque part, au loin, les aboiements d'un chien, que renvoyait l'écho...

Jean VALDOIS.



Un coin de ranch, une échappée de ciel, plus vrais que nature...





FIGURES D'HOLLYWOOD

# MADELEINE CARROLL ET FRANCHOT TONE



UN grand film au scénario basé sur le besoin d'une plus grande amitié entre nations, et à la distribution vraiment internationale, réunit deux des figures les plus intéressantes du cinéma actuel : Madeleine Carroll et Franchot Tone. Le film s'intitule *Le monde avance*. On y verra encore le Brésilien Raul Roulien, le nègre américain Stepin Fetchit, la Française Marcelle Corday, l'Allemand Siegfried Rumann, l'Américaine Louise Dresser, qui est d'origine italienne, et dans des rôles moindres des acteurs originaires de dix autres pays. Madeleine Carroll, elle, qu'on a l'habitude d'appeler « la jeune Anglaise type », est mi-Française basque, mi-Irlandaise ; Franchot Tone, d'une famille américaine de longue date, retrace ses souches de part et d'autre de la Manche, en France et en Angleterre. *Le monde avance*, véritable Société des Nations.

\*\*\*

Mais, les deux interprètes principaux méritent chacun quelques lignes sur leur personnalité.

Madeleine Carroll, une des plus grosses étoiles d'Angleterre et d'Europe, était quasi-inconnue lorsque la Fox la fit venir à Hollywood. Elle vient d'en repartir, après avoir tourné *Le monde avance* ; elle laisse derrière elle, après ces quelques mois, un parfum délicieux, une image de beauté, et presque une légende.

— Avez-vous rencontré Madeleine Carroll ?

C'est une question que vous posent vos amis à Hollywood. Elle a évité les parties, les soirées, et toutes les festivités traditionnelles de la capitale des films. Elle a mené une vie simple, modeste. Et pourtant, à leur question, vos amis ajoutent : « On la dit magnifique ! »

La beauté de Madeleine Carroll n'a, en effet, pas besoin de réclame. L'artiste a beau mener une vie calme, ne pas s'afficher : la légende de son visage frais et fin, séduisant et sympathique, se répand toute seule.

\*\*\*

Madeleine Carroll prend au sérieux son art. Elle adore le cinéma, et elle adore le théâtre. Et elle se partage entre les deux. Pourquoi ? La réponse est typique de Madeleine Carroll ; on ne saurait trouver meilleure description de cette remarquable jeune femme, que ses propres paroles : « Quand j'ai fini un film, dit-elle, il faut que j'interprète une pièce à la

scène, afin de réduire mon moi. Rien de mieux, pour voir ses propres proportions que de se mesurer à des spectateurs en chair et en os.

« Au cinéma, on ne peut vraiment pas garder le sens des justes proportions. D'abord, on n'a aucun contact avec le public. Pas moyen de savoir quelle sera sa réaction à votre jeu. Les administrateurs, voulant bien faire, s'arrangent pour que vous ne voyiez jamais les critiques désobligeantes, et vous allez votre petit bonhomme de chemin, parfaitement satisfait.

« A la scène, pas de comparaison. Si vous vous trompez, la réaction défavorable du public est immédiate, et vous devez vous reprendre, vous corriger. Vous ne risquez pas de vous penser une grosse étoile au-dessus des critiques, car dès que vous commencez à le faire, ça se voit dans votre travail et on commence à vous siffler dans le poulailler. »

\*\*\*

Que peut-on dire de plus d'une grande artiste dont la philosophie artistique est la modestie, l'humilité

et le dévouement à son public, et non à ses caprices de star ? Rien, sinon qu'une étonnante coïncidence l'a réunie dans son premier film américain avec un jeune homme qui lui ressemble en plus d'un point : Franchot Tone.

Issu d'une des meilleures familles américaines (son père est un des plus grands industriels des Etats-Unis), ni l'incontestable succès qu'il eut après de laborieux débuts à Broadway, ni son ascension vertigineuse à Hollywood, ni le fait d'être fiancé avec Joan Crawford, n'ont su tourner la tête à Franchot Tone.

Dix fois, il a voulu abandonner le théâtre, après avoir quitté une carrière universitaire pour s'y consacrer (coïncidence : Madeleine Carroll a elle aussi enseigné avant de faire du théâtre) ; dix fois, des amis ont convaincu Franchot de rester à la scène. Finalement, son jeu peu ordinaire, sa personnalité prenante (bien qu'il ne soit ni divinément beau, ni brutalement masculin) ont su s'imposer. Franchot Tone, c'est

France Tone et Madeleine Carroll dans une scène de *Le Monde avance*.



l'acteur intelligent, racé, au visage subtil, parfois moqueur, mais moqueur seulement au nom d'une intelligence supérieure.

Le jeu bref, saccadé, ému et foncièrement sincère de Franchot, s'apparente, plus qu'à tout autre, à celui de Sylvia Sydney. Et c'est là un très grand compliment.

Franchot n'est pas le jeune premier aux succès faciles. La plupart du temps, ce n'est pas lui qui emporte l'héroïne. Il n'a aucune prouesse fantastique. Ses dons commencent et finissent dans le réel. C'est un des rares personnages d'Hollywood dont on puisse vraiment dire qu'il est un être vrai, et non pas une ombre sur l'écran.

\*\*\*

D'ailleurs, dans la vie, Franchot est tout comme à l'écran. Plus encore que Madeleine Carroll, il déteste la grande vie. On le découvre, par un soir d'été, au poulailler du Hollywood Bowl, l'amphithéâtre où on donne des concerts en plein air ; à ses côtés, Joan Crawford. Il s'intéresse au théâtre d'avant-garde, aux bons livres ; il aime la vie tranquille ; sa satisfaction vient d'avoir bien fait dans son travail, et non de la gloire qu'il peut en retirer.

Dans les potins du théâtre à New-York, on avait lié son nom avec celui de Judith Wood, une des plus piquantes artistes américaines ; ses fiançailles avec Joan Crawford, plusieurs fois démenties, n'offrent pas l'ombre d'un doute. Tout autre, devant des succès aussi flatteurs, serait devenu insupportable ; Franchot Tone, s'il avait un autre caractère, pourrait être le coq d'Hollywood. Mais cela ne serait pas Franchot Tone...

\*\*\*

Deux visages inoubliables : la femme peut-être la plus belle de l'écran, le jeune premier, dans l'opinion de beaucoup, le plus sympathique d'Hollywood ; deux intelligences ; deux esprits fins ; deux caractères admirables, de modestie, de culture et de talent... Tels sont les interprètes de *Le monde avance*, Madeleine Carroll et Franchot Tone.

Harold J. SALEMSON.

# DANS LES STUDIOS, ON TOURNE...

## LE PETIT JACQUES

Gaston Roudès affectionne particulièrement les histoires mélodramatiques ; c'est bien son droit ; comme c'est celui d'un certain public de goûter ce genre de films.

Il a donc adapté à l'écran cette aventure dramatique, démodée et larmoyante qu'écrivit Jules Claretie : *Le petit Jacques*.

Le décor représente l'appartement des Mortal (Jacques Varennes et Annie Ducaux) : le grand salon, orné de cactus et de meubles en verre, le boudoir de Madame que garnit au milieu une table à triple tablette de verre et le bureau de Monsieur dont une bibliothèque basse fait le tour. Tout est rond, dans ce décor ; les trois pièces représentent des cercles parfaits. Mais ce ne doit pas être, comme le souffle astucieusement l'assistant Robert Bibal, parce que le décorateur d'Eaubonne était rond le jour où il l'a dessiné. Néanmoins, cette disposition circulaire est d'autant plus curieuse qu'elle se raccorde avec l'extérieur d'un château strictement carré. Ne cherchons pas à comprendre !

Le vent souffle à l'orage entre les Mortal.

Madame avait un amant (Lucien Galas) ; Monsieur l'a tué ; c'est admis par tous les jurys dignes de ce nom. Néanmoins, Jacques Varennes, qui ne tient pas à aller manger des haricots de Fresnes, s'est arrangé pour faire accuser du crime Noël Rambert (Constant Rémy). Ce dernier, qui n'a pas le sou, a accepté d'endosser cette terrible responsabilité à une condition : c'est que Nortal-Varennes versera 500.000 fr. à sa femme (Line Noro) pour lui permettre d'élever convenablement leur fils Jacques (Gaby Triquet). Ce pauvre Rémy est condamné à mort ; un peu avant l'exécution, il écrit une lettre « Pour mon fils quand il aura vingt ans », dans laquelle il dévoile le pot-aux-roses, sans toutefois nommer l'assassin.

Mais Jacques est un petit curieux ; il ouvre la lettre tout de suite, sans attendre ses vingt ans. Révélation ! On suspend l'exécution ; les journaux — qui se mêlent toujours de ce qui ne les regarde pas ! — s'emparent de l'affaire. Annie Ducaux, juste au moment où j'arrive au studio, découvre précisément dans un journal cette nouvelle sensationnelle : Noël Rambert n'est pas l'assassin, mais celui-ci sera bientôt découvert. Alors, dignement, elle déclare à Jacques Varennes accablé :

— C'est votre nom qu'on va découvrir ; donc, celui que je porte ! J'espère que vous m'épargnerez cette honte. Vous me devez bien ça !

Là, alors, elle va un peu fort ! Si elle avait commencé par ne pas avoir d'amant, son mari n'aurait pas eu la peine de le tuer. Et puis, en voilà des façons d'insinuer à son époux qu'il n'a plus qu'à se suicider ! On voit bien que ce n'est pas elle !

Jacques Varennes, docilement, se fera sauter la cervelle ; cela peut s'appeler un mari obéissant ! Bien entendu, nous ne verrons pas la scène à l'écran ; on entendra seulement le coup de revolver derrière la porte.

Demain, on tournera des choses plus gaies, et qui se passent naturellement avant ce tragique dénouement : une grande réception chez les Nortal : 4.000 personnes, m'affirme sans rire Robert Bibal... Qui ajoute pourtant :

— Elles ne seront guère que 50, mais avec un jeu de glaces...

Burel est le chef opérateur de ce drame noir, qu'il éclairera de ses lumières techniques. Et la distribution se complète par les noms de Madeleine

Guitty (la concierge), Joffre (le D<sup>r</sup> Arthoz) Pauline Carton (sa gouvernante). Les extérieurs seront tournés à Paris et à Nogent-sur-Marne.

## 300 A L'HEURE

Ça g... ! Pardon, ça criait, tant que ça pouvait, cette semaine, au studio de Neuilly.

Une dizaine de jeunes gens, grimpés sur une sorte d'estrade, s'agitaient frénétiquement en hurlant ; ils encourageaient ainsi, de la voix et du geste... Quoi ? Rien du tout ! Ils suivaient bien des yeux un objet imaginaire lancé devant eux à toute vitesse, mais on ne savait pas ce que c'était.

Au pied de l'estrade, il y avait trois autres messieurs, dont deux participaient à la folle collective ; le troisième, vêtu d'une antique gabardine, avait l'air d'un traître de mélodrame : fausse barbe et lunettes noires. A peine le bolide passé, cet être énigmatique — que je sus plus tard être Louis Blanche



Dorville dans 300 à l'heure.

— se précipitait derrière l'estrade ; il revenait un instant après, gainé dans une combinaison de coureur automobile, on le portait en triomphe : une jeune fille lui offrait des fleurs et l'embrassait. Que voulait dire ce mystère ?

On tournait là des raccords, des premiers plans, du circuit du Mans qui fut filmé de bout en bout pour la production en train : « 300 à l'heure ». Les énergumènes de l'estrade étaient des spectateurs enthousiastes de la course. Mais, la transformation de Louis Blanche ? Et la raison de son déguisement primitif ? Voici :

Il incarne dans cette histoire un certain Comte de Portebau qui, sachant à peine conduire une auto, a imaginé de raconter à sa femme qu'il est le fameux coureur masqué ; ce dernier est un automobiliste célèbre qui gagne toutes les courses ; personne ne connaît son identité ; le Comte a donc beau jeu pour son petit mensonge, qui lui sert à dissimuler ses fantaisies extra-conjugales.

Mais un beau jour, sa femme, pour tirer un constructeur ami d'un cruel embarras, fait engager le Comte dans une course. Il a peur de se casser la figure, et il fait courir à sa place, sous

un masque, un ancien chauffeur de taxi qui s'était fait retirer son permis de conduire parce qu'il voulait gratter tous les autres. Le chauffeur gagne la course.

Voilà donc l'énigme éclaircie : Louis Blanche venait voir passer son remplaçant ; et c'est tout de même lui, à la fin, qui recevait les applaudissements et les fleurs.

C'est, comme on le voit, un film comique, tiré d'une pièce de Pierre Veber et de Cottens.

Une surprise : le rôle du chauffeur est joué par le joyeux Dorville, qui l'a d'ailleurs créé à la scène, et qui réjouit tout le studio par ses perpétuelles facéties.

Le metteur en scène, Willy Rozier, s'agite presque autant que ses figurants, tandis que le chef opérateur Guillemain reste immuablement calme ; ça fait compensation. L'assistant André Deschamps tient le milieu entre les deux ; il circule beaucoup, mais silencieusement.

Le compositeur Yatove, qui écrit la musique, en collaboration avec Van Hoorebeke, me raconte que Dorville créera dans ce film une chanson appelée à devenir populaire : 300 à l'heure ; un camion la diffusera tout le long du parcours du prochain Tour de France cycliste. C'est une bonne idée publicitaire à signaler.

L'interprétation comprend d'autres noms connus et aimés : Pierre Moreno, Stark, Géo Tréville, Mona Goya, Christiane Delyne, Odette Talazac.

## FAMILLE NOMBREUSE

Le nouveau film de Milton se poursuit, sous la direction d'André Hugon. On sait déjà que Milton, simple soldat de 2<sup>e</sup> classe, se découvre une ressemblance étonnante avec son commandant. Dans sa chambre, car il est ordonnance et possède une chambre au château de son supérieur, il joue tout seul une scène bien amusante. Milton-ordonnance essaie de persuader Milton-commandant qu'une déclaration d'amour gagne à être faite par le principal intéressé plutôt que par personne interposée ; car le commandant a eu l'idée baroque de se servir de sa ressemblance avec son subalterne pour envoyer celui-ci déclarer sa flamme à sa place à la dame de ses pensées, c'est-à-dire à Jeanne Boitel. Situation originale, on en conviendra, et qui amusera certainement les spectateurs du film.

On a tourné aussi la semaine dernière la scène de la roulotte : Milton, bonimenteur forain, et ventriloque, vit paisiblement dans sa roulotte avec ses quatre gosses ; les gendarmes viennent le chercher pour l'emmener à la caserne, où il a oublié de se rendre à une convocation pour une période de réserve. Et il ne trouve rien de mieux que d'y emmener aussi ses mioches, pour ne pas les laisser tout seuls. On se doute que cela suscitera quelques complications dans la chambree !

Pierre O'Connell, directeur de production, Jacques Natanson l'auteur et Jacques Saint-Léonard sourient aux cris de Jean Choux qui proteste parce qu'une lampe ne marche pas ; ils savent que le metteur en scène, à qui l'on a fait une réputation imméritée de mauvais coucheur est le plus charmant des hommes malgré ses explosions.

Henriette JANNE.

Un très beau portrait d'Edith Méra qu'on peut applaudir actuellement avec Marie Bell et Constant Rémy dans *Poliche*.



arnal  
Paris



**MAURICE CHEVALIER** qui vient de terminer **La Veuve Joyeuse** avec **JEANETTE MAC DONALD** dans le principal rôle féminin, et que nous applaudirons la saison prochaine dans un Music hall parisien. Mais ne dit-on pas aussi que Jeanette est vivement sollicitée par une autre grande scène de Paris et que nous la verrons bientôt conduire une brillante revue.



Au cours d'un voyage qu'il vient de faire en Extrême-Orient, notre collaborateur et ami, le metteur en scène américain **Robert Florey** visita les studios japonais. On le voit sur ces photographies en compagnie des stars les plus réputées et, en bas avec **Sessue Hayakawa** (à genoux) qui non seulement n'est pas mort mais est devenu une des grandes vedettes du cinéma japonais.



## ÉCHOS D'ICI ET D'AILLEURS...



Au premier plan la délicieuse vedette Shirley Temple, la grande vedette du jour, préside un magnifique goûter offert par le studio à tous ses petits amis et partenaires.

### ON FINIT LE SECRET D'UNE NUIT

La troupe de Félix Gandera est partie tourner les derniers extérieurs de ce film à Toulon. Auparavant, on avait tourné au studio Gaumont l'ultime intérieur : dans le boudoir de Mme Hopguier (Germaine Tauer), Coco et Zizi, alias Armand Bernard et Janine Merrey, se sont introduits nuitamment pour dérober des lettres dans un petit meuble. Albert Préjean, qui fut le complice involontaire des deux voleurs, se précipite pour les empêcher ; il crie à voix basse, si l'on peut dire, pour ne pas alerter les locataires : « Voyous ! C'était ça votre travail ! » et il arrache le butin des mains de Janine Merrey, qui a une allure cocasse sous sa casquette d'homme et son imperméable trop grand.

Ceci se passe sous l'œil nonchalant de Fernand Fabre, qui n'est pas de la scène, mais interviendra sans doute bientôt ; il joue le secrétaire de M. Hopguier (Clerget), et cumule cette honorable fonction avec celle plus délicate d'ami de Madame.

Dans un décor précédent, on avait vu les mêmes Coco et Zizi, dans une misérable chambre d'hôtel, préparer leur expédition, et se donner du cœur au ventre en buvant du cognac.

### UNE INNOVATION DE JEAN CHOUX

Généralement, dans les studios, on fait tout sur place : répétitions, mise en place des lumières, etc. Tout le monde crie, tout le monde s'énervé et se fatigue ; et, finalement, on perd du temps.

Jean Choux a inauguré un système qui, croyons-nous, lui est tout à fait personnel ; nous allons le révéler à ses confrères, à qui cela peut être utile.

Il fait d'abord venir sur le studio son personnel technique : opérateurs et assistants ; il leur explique la scène qui va se passer, et comment il veut qu'elle soit prise. Puis, on introduit les artistes qui répètent une fois seulement, pour la mise en place, tandis que les techniciens regardent attentivement.

Puis, ces derniers restent et tous les autres sortent ; et tandis que les assistants mettent la dernière main au coin de décor utilisé, que les opérateurs

réglent leurs lumières et font leur champ, que machinistes et électriciens hurlent leurs dernières indications, Jean Choux et ses interprètes, dans un coin éloigné et bien tranquille, répètent. Ils ont le temps de bien étudier leurs gestes, leurs intonations, leurs jeux de physionomie.

Quand on vient prévenir le metteur en scène que tout est prêt pour tourner, il revient avec les artistes qui n'ont plus alors qu'à répéter une fois pour la mise en place définitive, et l'on tourne.

Jean Choux prétend — et il a certainement raison — qu'ainsi on gagne du temps et que, surtout, on fait du meilleur travail au prix de moins de fatigue, les nerfs de tous étant moins surmenés.

### LES BONS COMPTES...

Ralph Morgan vient de se débarrasser d'une vieille dette. Voici comment : il y a dix ans, il prit un taxi à New-York pour se rendre au théâtre où il jouait. Il arriva trop tôt, la porte était fermée encore, il pleuvait, et Morgan découvrit qu'il avait oublié sa bourse chez lui. Il entra dans un restaurant voisin et emprunta au garçon le prix du taxi et d'un sandwich. Le lendemain, il revint payer. On l'informa que le garçon avait été congédié... La semaine dernière, le garçon, aujourd'hui propriétaire d'une chaîne de bouillons populaires qui rapportent gros, passa à Hollywood au cours d'un voyage autour du monde. Il rendit visite à Morgan, et refusa l'argent qu'il voulait lui donner. L'acteur lui fit visiter les studios, et il se trouva pleinement remboursé, intérêt compris.

### LA BLONDE EN BRUNE...

La charmante blonde-platine Alice Faye s'amusa follement l'autre jour, lorsqu'on s'avisait au studio de faire des photos d'elle en perruque brune. Elle vint au restaurant à midi, portant la fausse chevelure, et elle était absolument méconnaissable. A une table voisine, James Ryan, un des chefs de distribution, déjeunait avec son patron, M. Sol Wurtzel. Alice fit de l'œil à Ryan, qui ne la reconnaissait nullement, mais qui n'osa répondre à cause de la présence de Wurtzel. Ensuite, elle écrivit un mot qu'elle fit porter à Ryan : « Monsieur, je veux faire du cinéma. Croyez-vous que

vous puissiez me caser dans un film ? Mais Ryan feignit toujours de l'ignorer. Alice écrivit donc un mot à Wurtzel, le grondant vertement de ne pas la saluer au restaurant. Wurtzel la chercha des yeux, sans la reconnaître, même lorsqu'il la regarda en face... Il montra la note à Ryan. Celui-ci pensait bien que c'était la charmante brune qui faisait la plaisanterie, mais ne voulait le suggérer. Enfin, Alice se « présenta » et tout le monde passa un bon moment à rire...

### UN AUTEUR SATISFAIT

C'est le grand feuilletonniste américain Irvin Cobb, qui vend de nombreux scénarios aux studios d'Hollywood. On lui demandait dernièrement si cela ne l'ennuyait pas qu'on changeât ses nouvelles en les adaptant à l'écran.

— Lorsque le boucher vous vend un jambon, répondit-il, cela lui est égal que vous le fassiez cuire, frire ou rôtir... ou que vous le donniez à manger à votre toutou. Tout ce qui compte, c'est que vous le payiez. Eh bien, moi, c'est tout comme le boucher...

Attitude que ne partagent pas nombre de ses confrères, à en juger par les polémiques engagées par les auteurs qui jugent leurs œuvres trahies à l'écran...

Ci-dessous : Albert Préjean au mépris de la chaleur continue son entraînement qui le maintient en forme. Rien de tel prétend-il pour repousser les fatigues du studio... et il doit le savoir lui qui y passe les trois-quarts de sa vie !



# MICKEY LIBÉRATEUR

**L**a vie quotidienne est, en son expression la plus authentique un terrible réseau de contraintes. La vie, elle-même, la vie immense, quelles que soient sa grandeur, sa beauté, ne se résout-elle pas en fin de compte dans un échec de l'homme en face des choses, un aveu d'infirmité et d'impuissance ? S'il est pour le cinéma plus d'un titre à la tendresse et à la gratitude des foules, ce ne sera certes pas le moindre que de lui avoir apporté cette libération miraculeuse, cette évasion hors du réel, cette indépendance ironique et joyeuse qui définit l'essence du dessin animé.

Je sais des grandes personnes qui le dédaignent : elles sont sans doute moins à blâmer qu'à plaindre. Mais qu'il plaise à l'enfance, comment en tirer argument pour l'amoindrir, en induire sa puérilité ? C'est justement parce que l'enfance est en dehors de la réalité, dans un monde où tout est possible, où jouent seuls les caprices de l'imagination, ce trésor perdu, qu'elle se sent attirée ou émue par les « Syllsy Symphonies » ou les aventures de Mickey. Il semble bien que cette forme du cinéma, une des plus extraordinaires réussites qu'il ait apportées, ne soit pas à sa vraie place. Il faudrait le dire une fois pour toutes : le dessin animé n'est pas un art mineur. Il doit figurer à côté des œuvres les plus spirituelles de Lubitsch, des meilleurs Charlots et des plus fins passages de René Clair. Mais si par sa verve intense, par son humour à la fois débordant et raffiné, il se rattache aux comédies les plus étincelantes et aux farces les plus bouffonnes, il dépasse infiniment la portée toute humaine de ces créations : il atteint à une poésie qui participe de l'humain et du merveilleux et rappelle celle des contes de fées, une sorte de poésie énorme que n'eût pas reniée le Victor Hugo de « La chanson des rues et des bois » et qui est pour nous l'apparence même de la délivrance.

Le dessin animé est à la fois universel et multiforme : mythologique, historique — ces épithètes semblent bien lourdes en regard des frêles images ! Et, pourtant, n'embrasse-t-il pas les légendes les plus anciennes, toutes les vieilles chansons de nursery en même temps que les poèmes épiques ou les chansons de gestes et enfin la Nature dans son immensité ? Tout ce qui, de près ou de loin, touche au rêve. Mais non seulement il dégage l'élément nostalgique de ces vieux récits qu'il relève quelquefois d'un pitto-

resque anachronique et follement imprévu ; il recule les limites mêmes du rêve et transpose dans un domaine d'exquises chimères ces aventures inventées ou vécues. Les féroces prisons médiévales ne sont pas si inaccessibles qu'on ne puisse y pénétrer par ruse : les grilles, les barreaux, les ponts-levis si farouches, sont enfin surmontés. Cette terrible puissance de la matière, les uns en triomphent par l'astuce et les autres — comme ce Mathurin formidable qui détraque les engins les plus impressionnants — par la vigueur fabuleuse de leur poings. Quelle euphorie bienfaisante nous pénètre alors, comme notre vieille rancune contre la force bête du géant, du monstre ou de la mécanique se trouve heureusement assouvie ! Et cette joie n'est pas seulement celle de notre faiblesse ; les images animées ne représentent pas tant la revanche du petit sur le grand, du faible sur le puissant, de l'opprimé sur le tyrannique, que la revanche de l'esprit, de la finesse, de la poésie, sur la lourdeur et l'opacité de certains systèmes humains ou surhumains : c'est mieux qu'une consolation ou qu'une détente, c'est presque un plaisir de dieux.

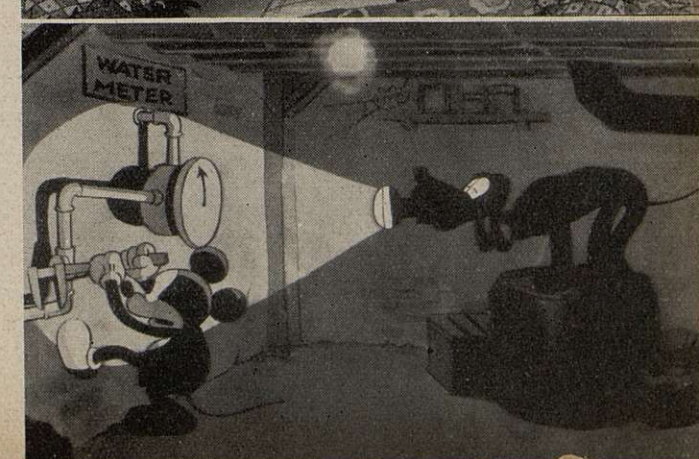
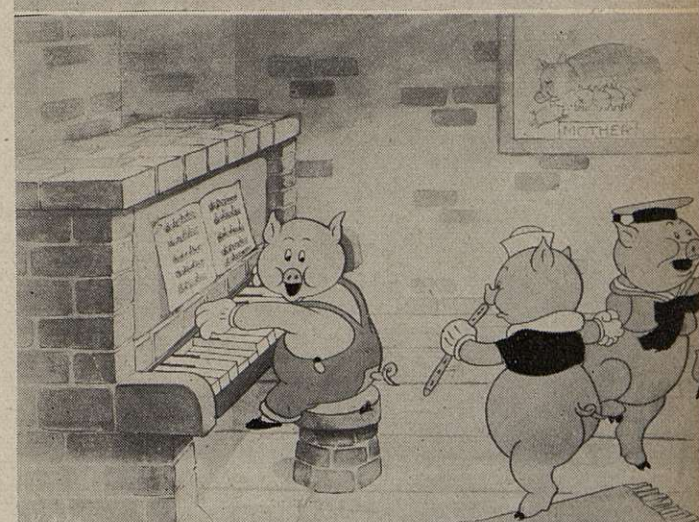
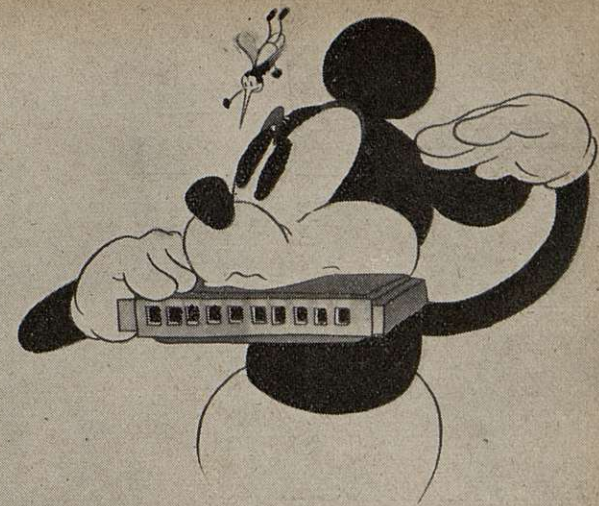
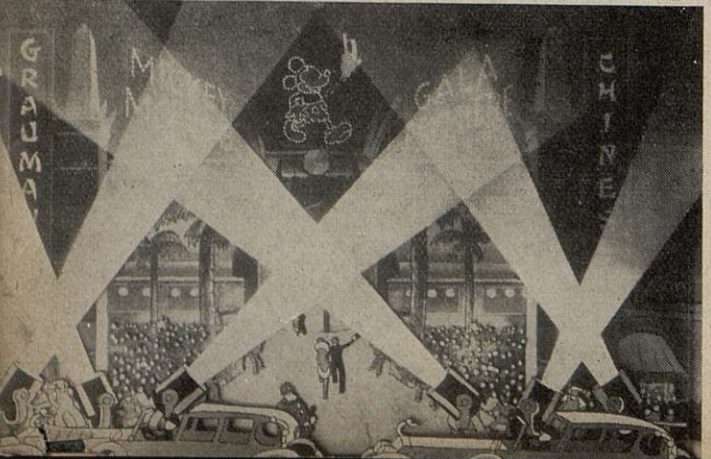
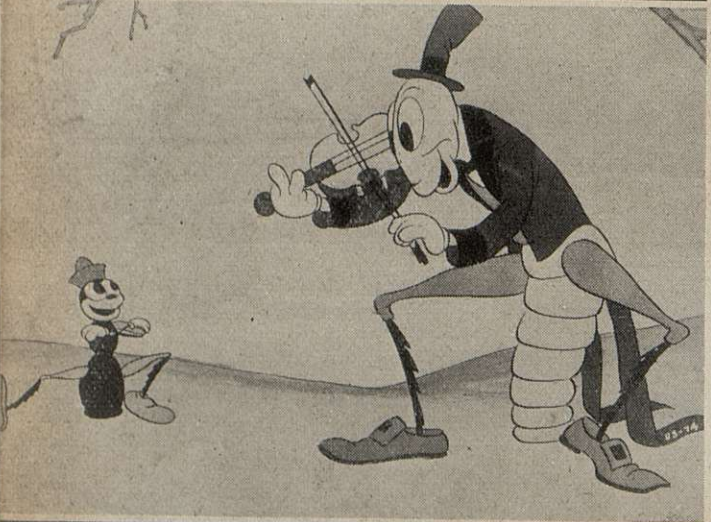
Et, en fait, les visions qu'elles nous offrent souvent ne sont-elles pas édiéniques ? Toutes les symphonies matinales, les visions printanières, les aventures d'oiseaux, de petits cochons ou de joyeux lapins fabricateurs d'œufs de Pâques, ne sont-elles pas, dans leur innocence, dans leur ingénuité primitive, comme les charmants tableaux d'un Paradis perdu ? C'est une Nature vivante, sensible, où les arbres, les fleurs, la mer et les cieux participent à l'allégresse de la vie comme les bienheureux quadrupèdes qui peuplent les eaux et les bois. Tout se rejoint et s'unit pour célébrer dans un seul mouvement, dans un rythme unique et radieux, la douceur du ciel, du soleil, du matin.

Petits drames familiers, combats épiques, rustiques apothéoses : l'unité de ces diverses formes est dans l'aisance et surtout dans l'humour qui les colorent et leur donne une perpétuelle nouveauté. Et aussi un attrait inépuisable : l'homme enfin libéré du temps et de l'espace, vainqueur des brutes et des fantômes, retrouve, avec ses terreurs coutumières enfin surmontées et ses plus durs ennemis moqués, la réalisation splendide de tous ses anciens rêves dans le dessin animé.

Henri AGEL.

*Ci-contre, voici quatre scènes extraites des dessins animés de Walt Disney. On reconnaît, de haut en bas : Mickey chauffeur de locomotive, puis Mickey dans la scène finale du fameux Mickey Gala première (contre le mur, on peut voir des "photos" dédiées par les acteurs les plus en vue d'Hollywood) en dessous une scène d'un dessin animé en couleurs et enfin une autre photo de Mickey Gala première.*

*Ci-contre, d'autres dessins animés de Walt Disney. De haut en bas : Mickey à la campagne. Les trois petits cochons, dessins animés en couleurs et dont la célébrité est mondiale, puis, en dessous, deux autres de ces petites bandes universelles et multiformes qui font la joie de tous, petits et grands.*



## LES FILMS DE LA SEMAINE



Katherine Alexander, Sir Guy Stander et Kent Taylor dans *Trois jours chez les Vivants*.

### TROIS JOURS CHEZ LES VIVANTS

Interprété par Frédéric March, Evelyn Venable, Kent Taylor et Guy Standing.

Réalisé par M. Mitchell Leisen.

Le réalisateur du *Chant du Berceau* a dirigé plusieurs des interprètes de ce même film dans *Trois jours chez les Vivants*, dont le scénario, cette fois, est plus qu'original.

On pourrait même qualifier d'in-vraisemblable cette aventure de la « Mort » qui vient faire son « tour de vie »...

Pourtant, en dehors de tous les traits humoristiques que pareil voyage ne saurait manquer de provoquer, il faut avouer que nous voilà dans une atmosphère des plus étranges et dont nous ne savons plus, en définitive, quoi penser!

Nous n'insistons pas davantage

sur l'anecdote du film. En pareille matière, il ne s'agit plus de discuter réalité, construction, enchaînement. Le « climat » abordé, il faut le subir. Et avouons-le, c'est sans difficulté, avec un plaisir délicatement dosé d'émotion.

Il fallait un beau courage pour s'attaquer ainsi à une réalité qui s'accroche à la fois à la mystique et à la légende.

Mitchell Leisen y a parfaitement réussi, ce qui est tout à son honneur, car, ma foi, rien n'est plus difficile à rapporter de nos jours, qu'un conte de fées où la civilisation le dispute avec les forces inconnues.

Frédéric March mène le jeu avec entrain, élégance, distinction. Et cette « Mort » sans faux, ni sablier, est autrement plus sympathique que l'orthodoxe squelette grimaçant!

### LE CHANT DU BERCEAU

Interprété par Dorothea Wieck, Evelyn Venable, Louise Dresser, Kent Taylor, Dickie Moore.

Réalisation de Mitchell Leisen.

Joanna qui n'a pas craint de rompre toutes ses attaches familiales, pour consacrer sa vie à Dieu, voit néanmoins ses sentiments maternels comblés du fait qu'une enfant abandonnée est recueillie au couvent.

Mais, lorsque l'enfant sera devenue une jolie fille, désireuse de connaître la vie et ses joies, un drame affreux se livrera dans le cœur de celle qui, égoïstement, voudrait conserver près d'elle « son » enfant.

Curieuse réalisation de celle-là et dont le scénario, il faut l'avouer,

marque un réel souci d'originalité.

Encore que pareils thèmes soient toujours difficiles à traiter, celui-ci a été adapté avec compréhension, et surtout avec tact. *Le chant du Berceau*, longtemps applaudi dans sa version originale, montrait les honneurs du doublage. D'ailleurs, en dehors d'acteurs de talent parmi lesquels se détachent plus particulièrement Evelyn Venable et Kent Taylor, ce film vous permet en outre, de retrouver plus belle que jamais, et pourtant très différente, Dorothea Wieck, l'institutrice de *Jeunes Filles en Uniformes*. Le contact de la célèbre star allemande avec les studios d'Hollywood mérite déjà le déplacement.

### LE DESERT BLANC

« documentaire joué » laisse à désirer considérablement.

A moins, bien entendu, que toute cette entreprise n'ait été qu'un simple voyage d'agrément, qu'une excursion de touristes amateurs de camping! Nous espérons davantage de Tihesti, de la Lybie que ces témoignages, heureusement très bien cinématographiés.

*Le Désert Blanc* prouve une fois de plus que ne fait pas de documen-

taire qui veut, de même qu'on ne s'appelle pas Louis Roubaud — pour ne citer qu'un illustre reporter — après deux lignes de stylo...

Les photos prises par chacun de nous, au « Kodak », sont intéressantes à titre de souvenirs, il ne nous viendrait jamais à l'idée d'offrir à nos contemporains, l'édition de luxe, la pose obligatoire de toute la famille. Le petit neveu Toto compris, — l'escapade à Nogent...

## Alice Field... la trépidante (Suite et fin)

Récemment enfin, elle joua dans *La cinquième empreinte*, film policier réalisé par Carl Anton pour les productions Fred Bacos. Elle joue le rôle d'une femme très bien, épouse d'un grand avocat, qui a failli devenir la maîtresse d'un viveur sans beaucoup de scrupules; elle n'a pas commis la faute, mais elle en a plus d'embêtements que si elle l'avait faite, parce que son soupirent est assassiné et qu'on la soupçonne du crime.

Bientôt, elle tournera *La Reine de Biarritz*, d'après Romain Coolus.

Dans une conversation à bâtons rompus que j'ai tout de même fini par avoir avec Alice Field, conversation coupée de nombreux coups de téléphone, j'ai pu savoir quelques petites choses complémentaires: qu'elle ne se désintéressait pas de la politique, d'abord, et qu'elle est une ardente féministe, ce qui ne surprend pas quand on connaît sa curiosité de tout, son ardeur à défendre les causes intéressantes.

J'ai su que sa couleur préférée était le bleu... mais qu'elle aimait surtout le voir chez les autres.

— D'ailleurs, ce n'est pas la mode actuellement dans les intérieurs, dit-elle.

On sait qu'elle est esclave de la mode; ce qui ne l'empêche pas d'avoir des rideaux bleu dans sa chambre, des draps de satin bleu à son lit, et encore bien d'autres choses bleues.

Elle a le génie de l'organisation; sait tout prévoir, tout décider; ce n'est pas à elle qu'un homme imposera jamais ses quatre volontés; elle est énergique et décidée, dans sa vie privée comme dans sa vie artistique.

Elle a de l'ambition et ne s'en cache pas; quel artiste n'en a pas? Arriverait-on à la vedette sans ce ressort prodigieux?

Mais elle aime se renouveler, jouer la difficulté; elle a horreur des classifications et se fâche si on lui dit qu'elle est une belle « vamp » française; le mot l'horripile, et la chose lui semble parfaitement contraire à son tempérament.

Cette activité perpétuelle ne l'empêche pas d'être très bonne; ses amis m'ont confié que, dans chacun des films qu'elle tourne, elle trouve moyen de faire

engager presque tous les figurants et petits rôles qui s'adressent à elle...

(Qu'est-ce que je viens de dire là! La malheureuse va être assaillie de demandes de ce genre, en masse! Tant pis! Ce sera ma vengeance pour avoir eu tant de mal à la rencontrer!)

Si elle devenait directrice de production, editrice de films — ce qui n'est pas impossible, car cela ne lui déplairait pas — elle trouverait moyen de caser tous ses protégés dans la troupe; pour cela, elle ferait bien de choisir un film à grande figuration, car il y en a!

Par exemple, la discipline serait sévère. Vous ne connaissez pas le rêve d'Alice Field? Tourner un film au cours duquel toute la troupe serait prisonnière, sans aucun contact avec le dehors.

— Ainsi, dit-elle avec raison, on resterait dans l'ambiance; on ferait de meilleur travail et on irait plus vite.

Inaugurerait-elle un jour son système? Le résultat serait curieux à étudier.

J'ai su aussi qu'elle n'était ni gourmande, ni supers-titieuse; que son couturier Patou lui avait dédié un parfum: « Moment Suprême »; que, d'après elle, « le plus noble amour était celui qui comportait le sacrifice de soi-même »; que « le sourire est l'aube d'une joie, et que toute femme sourit spontanément quand elle est heureuse »; que la grande admiration de sa prime jeunesse fut pour Yvonne de Bray et qu'elle pleura de joie le jour où cette artiste la reçut amicalement pour lui donner des conseils parce qu'elle s'intéressait à ses débuts; qu'elle a dans sa salle à manger des chaises d'ébène étrangement garnies de corde blanche; qu'elle aime les tableaux modernes; mais sans snobisme, sans s'inquiéter si l'auteur est connu ou non; qu'elle aime les films de mouvement et d'action, les histoires d'aviation américaines, par exemple; qu'elle aime aller se voir dans les salles de quartiers, pour étudier les réactions du public populaire...

Et puis, j'ai su aussi qu'elle était pressée, comme par hasard, et qu'elle aurait bien voulu m'envoyer au diable avec toutes mes questions. Alors, je suis partie....

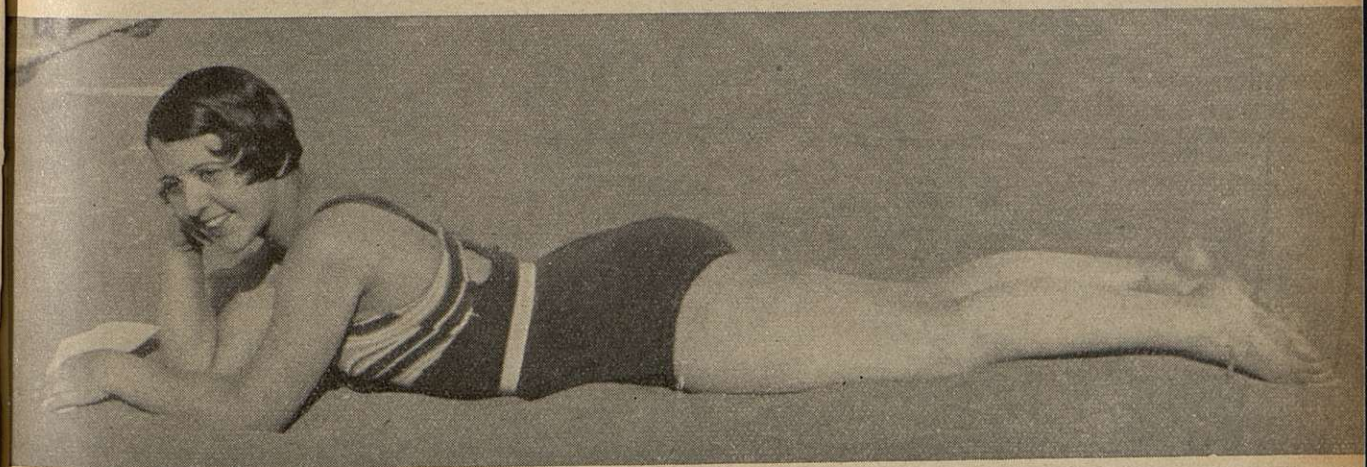
Henriette JANNE.

## Saviez-vous que...

**Saviez-vous que à...** (D'ailleurs, vous vous en moquez peut-être): L'acteur Roger Imhof fut le premier garçon d'ascenseur de Rock Island (Illinois)? Lew Ayres n'a pas touché à un banjo depuis qu'il abandonna son poste de musicien pour jouer à l'écran? Victor Jory, qui fut chauffeur de taxi, lutteur et boxeur, puis acteur, écrit des vers, et va ouvrir à Pasadena (Californie) une librairie de premières éditions? Herbert Mundin, opérateur de T.S.F. pendant la guerre, pouvait somnoler au poste et ne se réveiller que lorsque tictaquait le chiffre de son propre vaisseau? Lillian Harvey « sucre » son café avec du miel et en boit plusieurs fois par jour, mais ne boit jamais

d'alcool et ne fume pas? Le danseur Fred Astaire estime qu'au cours de sa carrière il a fait autant de pas que s'il avait couvert en ligne droite 350.000 km? Le grand-père de Carole Lombard, Cheney Knight, fut un des fondateurs de National City Bank (la plus grande des Etats-Unis) et un de ceux qui commandèrent le premier câble transatlantique? Adolphe Menjou, qui porte le titre de « l'homme le mieux habillé d'Hollywood », vient d'acheter un complet à carreaux que vous ou moi n'oserions porter ailleurs qu'à un bal masqué? et que les journalistes (sic) le trouvent de bon goût? Jeanette Mac Donald portera une robe bleue pour danser la valse de *La veuve joyeuse*, parce qu'à

l'âge de trois ans (il y a de ça... passons...) elle fit ses débuts à Philadelphie, en dansant cette même valse, et elle portait une robe bleue? Sally Eilers compte être maman en septembre? et en attendant elle se repose à Honolulu? On utilisa 600 aigrettes pour une scène luxueuse de *Cléopâtre*? Gertrude Michael, lorsqu'elle est fatiguée, se met à lire une partition de musique; elle trouve que rien ne la repose comme de lire des notes? Herbert Mundin a joué si souvent des valets à l'écran, qu'il a souvent de la difficulté à ne pas s'élancer pour aider des étrangers à passer leur manteau, lorsqu'il est au restaurant... C'est comme on vous le dit...



Une star californienne? Non pas, une jeune, toute jeune débutante. Une parisienne: Bernadette Duqué qui, jusqu'alors, s'adonna à la danse et qui vient d'aborder le cinéma. Ne semble-t-il pas qu'elle doive faire une brillante carrière.

## COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques

**Vive Monsieur Iris.** — Par ces temps de canicule où l'on se sent fondre, voilà qui est réconfortant. Voici les adresses que vous demandez : Biscot, 3, villa Etex (18°). Jean-Pierre Aumont, 195, boulevard Malesherbes. Ivan Mosjoukine, 13, rue Labie (17°). Madeleine Ozeray, 27, rue Montrozier, à Neuilly. Armand Bernard, 6, rue Hypolite-Lebas (9°). Paulette Dubost, 3, avenue des Chalets et Fernandel, 25, boulevard Rochechouart.

**Tyrolienne.** — Les réponses au concours Lac-aux-Dames étaient reçues jusqu'au 28 juin au soir ; si votre lettre n'a été mise à la poste que le 30, il est tout à fait normal que vous n'avez pas été classée ; de toute façon, soit dit en passant et entre nous, j'ai regardé votre bulletin de réponse : il est loin d'être juste. Vous avez pu voir, en tout cas, qu'il y a à peu près autant de métrage tourné en extérieur qu'en studio. Pour vous faire plaisir, j'ai consulté (en fraude) tous les bulletins de réponse qui nous sont parvenus (et Dieu sait s'il y en avait) et j'ai constaté que c'est la première réponse de la première question, le garage à canots tourné au Tyrol, qui a occasionné le plus grand nombre d'erreurs. Quant au métrage, la réponse la plus éloignée du... but est celle d'un participant qui a répondu par 127 mètres d'intérieurs et 2555 mètres d'extérieurs. Il n'a rien gagné, soyez-en sûr.

**Mlle S. Foucault.** — Fidèle ou non fidèle, vous êtes une lectrice, c'est l'essentiel. Je me fais un devoir en même temps qu'un plaisir de vous donner les adresses que vous désirez : Ramon Novaro, Madge Evans et Greta Garbo, Studio M. G. M. 7350, Washington boulevard à Culver-City, Douglas Fairbanks junior et senior, studios London films, à Elstree (Angleterre). Pierre Brasseur, 14, rue du Comman-

dant-Marchand et Pierre Blanchard, 5, place du Panthéon, à Paris.

**Jean et Suzanne, je vous souhaite du bonheur et beaucoup d'enfants.** — Voilà le type même du pseudo parfait : bref, concis et suggestif ! Sur ce, passons aux renseignements. Savez-vous, chère correspondante, ce qu'est un slogan ? C'est une formule publicitaire dont se servent les firmes pour lancer leur maison. Ainsi la phrase que vous me citez n'est qu'une phrase publicitaire, vide du sens qu'elle voudrait avoir, ce qui, je m'empresse de l'ajouter, n'enlève rien à l'excellente qualité du travail du photographe en question ; sachez également qu'il est le photographe attitré d'un grand nombre de vedettes connues. Les commandes ont été faites et nous aurons incessam-

**Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un an UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.**

**Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.**

ABONNEZ-VOUS !

ment des photos format cartes postales et 18x24 de Pierre Richard Willm. Je ne saisis pas très bien ce que vous voulez dire au sujet de nos quatre pages du milieu. Nous ne pouvons pas tout faire paraître en même temps, et après Charles Boyer, Maë West, Albert Préjean, Alice Field, Pierre Richard-Willm et Jean Murat aurait leur tour pour la publication de leurs mémoires.

**Yolande, Paulette et moi.** — Moi, je veux savoir qui est moi, na ! Les principaux interprètes de *L'amour et la veine* étaient Max Dearly, Ginette Gaudet et Simone Lencret. Et c'est bien Max Dearly qui tient le principal rôle du film de René Clair, *Le dernier milliardaire* que nous ne verrons pas avant la saison prochaine. Maurice Chevalier a sans doute fini de tourner le film que Lubitsch met en scène, *La veuve joyeuse*, et il ne va certainement pas tarder à revenir en Europe, puisque nous savons qu'il doit aller en Angleterre tourner plusieurs films pour la firme d'Alexandre Korda et Doug. Fairbanks senior.

**Mon beau Charles.** — Ne croyez pas que Charles attend après vous pour savoir qu'il est beau ; on le lui a assez dit... Charles Boyer habite 6, rue Dante, à Paris, mais il est en ce moment aux Studios Fox, à Hollywood. Simone Berriau habite 50, rue de Courcelles et Alice Field, 7, rue Cognac-Jay (7°). Fredrick March jouait avec Miriam Hopkins et Gary Cooper dans *Sérénade* à

trois. Nous le revoyons en ce moment dans *Trois jours chez les vivants* où il tient le rôle de la Mort.

**Atchum.** — En plein été, comme ça. A vos souhaits quand même ! C'est aux studios de Billancourt que Grunowski, réalisateur (d'illustre mémoire) du *Roi Pausole*, tourne *Les nuits moscovites*, dont le scénario est de Pierre Benoit, c'est une "superproduction" ; que puis-je ajouter à l'éloquence de ce mot ? Quant aux photos d'artistes, vous pouvez vous en procurer à notre service *Ciné-Magazine sélections* qui accepte les paiements en timbres-poste.

**Un admirateur de quatre vedettes nommées.** — C'est très joli, ça, mais comment voulez-vous que les autres lecteurs sachent quelles sont ces quatre vedettes nommées ? Je les porte à leur connaissance : Charles Boyer, Henry Garat, Jean Murat et Pierre-Richard Willm. Et maintenant, si je vous disais moi, à vous, lecteur qui m'écrivez au nom de dix de vos amis, que je connais très bien des personnes qui sont folles d'Albert Préjean et qui aiment plus ou moins les quatre vedettes nommées (plus besoin de précision) ; que me répondriez-vous ? Si vous êtes impartial, vous diriez que des goûts et des couleurs on en discute pas, n'est-ce pas ? C'est la conclusion que je tire moi-même des faits que vous m'exposez. Sur ce, au revoir et sans rancune.

**Lucile.** — 1° Voici la distribution complète du film parlant que Louis Jouvet a adapté de la pièce de Jules Romains, *Knock*, Jouvet, Robert Le Vigan, Alexandre Regnault, J. Larquey, Magdeleine Ozeray et Thérèse Dorny. Le film passe en ce moment en province et dans diverses salles de quartier de Paris. 2° *Madame Bovary* était interprété par Valentine Tissey, Max Dearly, Pierre Renriau, Daniel Lecourtois et Fernand Fabre. 3° Jacques Feyder est en ce moment dans sa propriété campagnarde où il termine le découpage de *Pension Mimosas* dont Françoise Rosay sera la principale vedette.

**Vive Lilian.** — Ça c'est gentil, car elle a rudement besoin d'être réconfortée en ce moment. Je viens d'apprendre, en effet, que Lilian Harvey avait rompu son contrat avec la Fox-Film : on parle de neurasthénie... et on parle aussi de tension sentimentale avec le sympathique Willy Fritsch qu'on a dit être son mari et qui n'était en réalité que son fiancé. Il n'est pas encore question qu'elle tourne en Europe ; mais il est probable que dès son retour, elle recevra de multiples propositions.

**CHEMIN DE FER DU NORD**  
**PARIS NORD**  
**A LONDRES**

TRAVERSEES MARITIMES  
LES PLUS COURTES  
DOUVRES  
FOLKESTONE  
BOULOGNE  
CALAIS

**SANS PASSEPORT**  
DANS LES DEUX SENS  
pour les sujets français et britanniques  
AVEC LES  
**BILLETS DIRECTS DE FIN DE SEMAINE**  
valables du VENDREDI au MARDI inclus

**— PRIX DES BILLETS —**

PAR BOULOGNE - FOLKESTONE ou CALAIS - DOUVRES  
3<sup>ème</sup> cl. 236,25 — 2<sup>ème</sup> cl. 317,75 — 1<sup>ère</sup> cl. 440,50

PAR BOULOGNE - FOLKESTONE  
3<sup>ème</sup> cl. 220 — 2<sup>ème</sup> cl. 296,50 — 1<sup>ère</sup> cl. 412,75

REDUCTIONS POUR LES ENFANTS DE 4 à 10 ans

RENSEIGNEMENTS : GARE DE PARIS-NORD, AUX  
CHEMINS DE FER BRITANNIQUES, 12 Bd de la Madeleine,  
ET PRINCIPALES AGENCES DE VOYAGES.

## SUR LE FRONT D'HOLLYWOOD

**Et Marie-Galante ?** — De semaine en semaine, la Fox ajourne la réalisation du film pour lequel elle a acheté le roman magnifique de Jacques Deval, et importé d'Angleterre la Française Ketti Gallian. Il est évident que le film n'aura plus rien à voir avec le livre : Chérie devient une charmante petite fille dans le scénario et l'espionnage autour du Canal de Panama est inspiré non par les pouvoirs divers, mais par quelque vague organisation internationale qu'on ne nomme pas... (Pourquoi pas les Soviets ? Qui, d'ailleurs, se moquent de Panama comme de l'an quatre...). Toutefois, il se peut que la campagne contre « l'immoralité » au cinéma serve de prétexte à l'abandon total de ce film. La vérité serait que le scénario ainsi émasculé n'a plus aucun intérêt ; et puis que, Mr. Winfield Sheehan aurait pour quelque raison changé d'avis au sujet de Ketti Gallian, en qui il voyait une grande star en puissance... Telle est, du moins, la rumeur courante...

**Ignorance.** — Il y a à Hollywood une star qui n'a jamais lu un livre ! Et ce n'est pas tout : c'est la star qui, à l'heure actuelle, est la plus populaire de l'écran ; les studios se l'arrachent, le public la réclame... et elle jouit d'un tel prestige qu'aucun reporter n'a encore eu l'audace de lui demander pourquoi elle ignore la littérature... Devons-nous être indiscrets, et révéler son nom ? C'est Shirley Temple, elle vient d'avoir cinq ans, et après son quatrième rôle elle a, au dire des directeurs de salle, éclipsé en popularité tous les vétérans du cinéma...

**Conseil aux Dames.** — C'est Bette Davis qui la donne. Et c'est un moyen de rendre plus permanent le rouge aux lèvres. — Vous aurez des résultats infiniment supérieurs, dit Bette, si vous enduisez d'abord légèrement les lèvres de poudre de riz ; ensuite appliquez le rouge. Vous aurez ainsi une couche de rouge beaucoup plus unie, et plus durable... et vous ne risquez pas de le laisser sur la joue du bien-aimé.

**La voiture de Maë.** — On sait qu'un courtier entreprenant avait offert à Maë West de lui vendre la voiture blindée d'Al Capone, lorsque la star fut l'objet de menaces d'abduction. Maë refusa — parce que le siège du chauffeur n'était pas protégé, et elle ne croyait pas juste d'exposer son conducteur à un danger dont elle était elle-même gardée. « Lady Lou » vient

d'acheter une nouvelle voiture, mais non blindée. L'intérieur en est tapissé en poil de chameau, et le « car » porte la plaque numéro « 2 M3 » — combinant l'initiale de Maë avec son chiffre porte-bonheur.

**L'Adieu aux blondes.** — Lloyd Corrigan vient d'achever la réalisation d'un film en couleurs, *La Cucaracha*. Le sujet en est tiré d'une vieille chanson mexicaine (la même qui sert de motif à *Viva Villa*) et les couleurs sont photographiées par un procédé nouveau dont on dit monts et merveilles. Mais on a fait quelques découvertes.

— Si, comme nous le croyons, ce film impose définitivement l'idée du cinéma en couleurs naturelles, dit Lloyd Corrigan, ce sera la fin des blondes, et surtout des blondes-platine, à l'écran. Car l'éclairage brutal que nécessite la nouvelle pellicule donne un terrible air de froideur à ces dames aux cheveux clairs.

— Oui, répond Steffi Duna, la brune interprète de *La Cucaracha*, c'est peut-être fatal aux blondes, mais songez aux brunes. Nous devons jouer sous des lumières d'une telle chaleur qu'entre les scènes nous devons porter sur le visage des sachets de glace, afin que notre maquillage ne fonde pas...

Ajoutons que le titre *La Cucaracha* signifie en français *Le Cafard*.

## L'ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ÉDITION 1934  
EST TERMINÉ

MM. les Souscripteurs  
et Annonceurs le recevront courant Juillet.

CINÉ-MAGAZINE

**DEUX PLACES  
A TARIF RÉDUIT**

Ce billet est valable du 20 au 27 juillet 1934  
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

## TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

### CARTES POSTALES Dernières nouveautés

- |                         |                                     |
|-------------------------|-------------------------------------|
| 2079 George Raft        | 2098 Joan Harlow                    |
| 2080 Johnny Weissmuller | 2099 Mireille Perrey                |
| 2081 Johnny Mac Brown   | 2100 Germaine Roger                 |
| 2082 Jean Parker        | 2101 Marlène Dietrich               |
| 2083 Muriel Evans       | 2102 Ruth Chatterton                |
| 2084 Joan Crawford      | 2103 Helen Hayes                    |
| 2085 Jean Harlow        | 2104 Jean-Pierre Aumont             |
| 2086 Gary Cooper        | 2105 Paulette Goddard               |
| 2087 Nancy Carroll      | 2106 Madeleine Renaud               |
| 2088 Paul Muni          | 2107 Monique Bert                   |
| 2090 Cary Grant         | 2108 Josette Day                    |
| 2091 Simone Deguise     | Josette Day (2 <sup>ème</sup> pose) |
| 2092 Mary Pickford      | Josette Day (3 <sup>ème</sup> pose) |
| 2093 Marcelle Chantal   | 2109 Charles Boyer                  |
| 2094 Raymond Galle      | 2110 Pierre Brasseur                |
| 2095 Dorothy Wieck      | 2111 Buster Crabbe                  |
| 2096 Herbert Marshall   | 2112 Jean-Pierre Aumont             |
| 2097 Alice Field        | 2113 Claude Dauphin                 |

### 18 x 24 Dernières nouveautés

- |                       |                     |
|-----------------------|---------------------|
| 591 Gaby Morlay       | 601 Victor Francen  |
| 592 José Noguero      | 602 Janet Gaynor    |
| 593 Elvire Popesco    | 603 Cary Grant      |
| 594 Robert Montgomery | 604 Joan Harlow     |
| 595 Alice Field       | 605 Frédéric Marsch |
| 596 Marcelle Chantal  | 606 Maë West        |
| 597 Joan Crawford     | 607 Pierre Brasseur |
| 599 André Baugé       | 608 Noël-Noël       |
| 600 Arlette Marchal   | 609 Charles Boyer   |

**Cartes postales bromure**  
Les 15 cartes franco 10 fr.  
Les 25 cartes franco 15 fr.  
**Photos bromure 10x24**  
La pièce... .. 3 fr.

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à

**CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS**  
9, rue Lincoln - PARIS (8°)

**EVIAN LES BAINS**

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS  
D'AVANT ET D'ARRIÈRE SAISON  
LONGUE VALIDITÉ

# PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 20 au 27 juillet 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.  
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

## 1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT

O **STUDIO UNIVERSEL**, 31, av. Opéra.  
*Les nuits de Broadway.*

2<sup>e</sup>

O **CINEAC**, 5, bd des Italiens.  
*Actualités. Dessins animés.*  
O **CINE-OPERA**, 32, av. de l'Opéra.  
*Morning glory.*  
O **CINEPHONE**, 6, bd des Italiens.  
*Actualités. Dessins animés.*  
O **CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.  
*Mata-Hari.*  
O **CAUMONT-THEATRE**, 7, b. Poisson.  
O **IMPERIAL-PATHE**, 29, bd Italiens.  
*Le Grand Jeu.*  
O **LES MIRACLES**, 100, rue Réaumur.  
O **MARIVAUX-PATHE**, 29, bd Italiens.  
*Le scandale.*  
O **OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre.  
*Actualités du jour.*  
O **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière.  
O **REX**, 1, boulevard Poissonnière.  
*Véronika.*  
O **VIVIANNE**, 49, rue Vivienne.

3<sup>e</sup>

O **BERENGER**, 49, rue de Bretagne.  
O **KINERAMA**, 37, bd Saint-Martin.  
*Fen Toupinel.*  
O **MAJESTIC**, 31, boulevard du Temple.  
*Nuit de folies.*  
O **PALAI DES ARTS**, 325, r. St-Martin.  
*Matricule 33.*  
O **PALAI DES FETES**, 8, r. aux Ours.  
*Un soir de Réveillon.*  
*La 40 CV du Roi.*

4<sup>e</sup>

O **CYRANO**, 40, boulevard Sébastopol.  
O **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple.  
O **SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
*Sorrel et son Fils.*

5<sup>e</sup>

O **CLUNY**, 60, rue des Ecoles.  
O **CLUNY-PALACE**, 71, bd Saint-Germain.  
*Chourinette. Les requins du pétrole.*  
O **MESANCE**, 3, rue d'Arras.  
*Petite Chocolatière. Mme Guillotine.*  
O **MONCE**, 43, rue Monge.  
*Cœur d'espionne.*  
O **PANTHEON**, 13, rue Victor-Cousin.  
*Bottoms up. Tonnerre sur le Mexique.*  
O **SAINT-MICHEL**, 7, pl. Saint-Michel.  
*Il était une fois.*  
O **URSULINES**, 10, rue des Ursulines.  
*Relâche.*

6<sup>e</sup>

O **BONAPARTE**, 76, rue Bonaparte.  
*Hypnose. Diplomaniacs.*  
O **DANTON**, 99, bd Saint-Germain.  
*Le Maître de Forges.*  
O **PARNASSE-STUDIO**, 11, r. J.-Chaplain.  
*Jeunesse bouleversée.*  
O **RASPAIL**, 91, boulevard Raspail.  
*Le gendre de M. Poirier.*  
O **REGINA-AUBERT**, 155, r. de Rennes.  
*La Margoton du Bataillon.*

7<sup>e</sup>

O **CINE-MAGIC**, 22, 28, av. M.-Picquet.  
*Miquette et sa mère.*  
O **CINEMA AUBERT**, 55, av. Bosquet.  
*Sorrel et son Fils.*  
O **LA PAGODE**, 59 bis, r. de Babylone.  
*Les sans-soucis.*  
O **MAGIC-CITY**, 180, rue de l'Université.  
*Kiki. Mariage à responsabilité limitée.*  
O **RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
*Revue 27 juillet. Poil de Carotte.*  
*Paris-Méditerranée.*  
O **SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres.  
*La 40 CV du Roi. Houp-là.*

8<sup>e</sup>

O **CINEMA CH-ELYS**, 188, av. Ch.-Elys.  
*Le désert blanc.*  
O **CLUB D'ARTOIS**, 45, rue d'Artois.  
*Le Maître du crime.*  
O **COLISEE**, 38, av. Champs-Élysées.  
*Lac-aux-Dames.*  
O **ELYSEE-CAUMONT**, 79, av. Ch.-Elysé.  
*Princesse par intérim.*  
O **ERMITAGE** (Club des Ursulines).  
*New-York-Miami.*

O **LORD-BYRON**, 122, av. Ch.-Elysées.  
*Looking for trouble.*  
O **MADELEINE**, 14, b. de la Madeleine.  
*Compagnons de la Noub.*  
O **MARBEUF**, 32, rue Marbeuf.  
*Massacre.*

O **MARIGNAN-PATHE**, 27, av. Ch.-Elys.  
*La 5<sup>e</sup> empreinte.*  
O **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.  
O **STUDIO DIAMANT**, pl. St-Augustin.  
*Clôture annuelle.*  
O **WASHINGTON-PALACE**, 14, r. Magellan.  
*Aggie Appleby.*

9<sup>e</sup>

O **AGRICULTEURS**, 8, rue d'Athènes.  
*Hypnose et Diplomaniacs.*  
O **AMERICAN-CINEMA**, 23, bd de Clichy.  
O **APOLLO**, 20, rue de Clichy.  
*Sa douce maison. La folle semaine.*  
O **ARTISTIC**, 61, rue de Douai.  
O **AUBERT-PATHE**, 24, bd Italiens.  
*Le Congrès s'amuse.*  
O **CAMEO**, 32, bd des Italiens.  
*Love on wheels.*  
O **CINE-ACTUALITES**, 15, Fg-Montm.  
*Actualités. Dessins animés.*  
O **CINE-PARIS-MIDI**, gare St-Lazare.  
*Actualités. Dessins animés.*  
O **DELTA**, 17, bd Rochechouart.  
O **EDOUARD-VII**, 10, rue Edouard-VII.  
*Little women.*

O **GAITE ROCHECHOUART**.  
O **LE LAFAYETTE**, 9, rue Buffault.  
*Je suis un évadé.*  
O **MAX LINDER-PATHE**, bd Poisson.  
*Clôture annuelle.*  
O **OLYMPIA**, 28, bd des Capucines.  
*Prison en folie. Mam'zelle Nitouche.*  
O **PARAMOUNT**, 2, bd des Capucines.  
*Le masque qui tombe.*  
O **ROCHECHOUART-PATHE**, 66, r. Roch.  
*L'An de Buridan. Au nom de la loi.*  
O **ROXY**, 65 bis, rue Rochechouart.  
*Matricule 33. Princesse à vos ordres.*  
O **STUDIO CAUMARTIN**, 25, r. Caumart.  
*Deux cœurs, une valse.*  
O **THEATRE COMEDIA**, 47, bd Clichy.

10<sup>e</sup>

O **BOULVARDIA**, 42, bd B.-Nouvelle.  
O **CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle.  
O **CHATEAU-D'EAU**, 61, r. Chât.-d'Eau.  
*La 40 CV du Roi.*  
O **CRYSTAL-PALACE**, 9, r. la Fidélité.  
O **ELDORADO**, 4, bd de Strasbourg.  
*Cette nuit-là. Charlemagne.*  
O **EXCELSIOR-PATHE**, 23, r. E.-Varlin.  
*Folies-Dramatiques, 40, r. Bondy.*  
O **LE GLOBE**, 17, Fg Saint-Martin.  
*La 42<sup>e</sup> Rue.*  
O **LOUXOR**, 170, boulevard Magenta.  
*La 40 CV du Roi. Garde-moi près de toi.*

O **PALAI DES GLACES**, 37, Fg Temple.  
*En bordée. L'évadé du bagne.*  
O **PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg.  
O **PARMENTIER**, 156, av. Parmentier.  
O **PATHE-JOURNAL**, 6 bd Saint-Denis.  
*Actualités. Dessins animés.*  
O **SAINT-DENIS**, 8, bd Bonne-Nouvelle.  
*Pour un soir. Paradis d'amour.*  
O **TEMPLE-SELECTION**, 77, Fg Temple.  
*Rampe de la mort. I. F. 1 ne répond pas.*  
O **TIVOLI**, 14, rue de la Douane.  
*Sorrel et son Fils.*

11<sup>e</sup>

O **ARTISTIC-CINEMA**, 45 bis, r. R.-Lénoir.  
*Tumultes. C'est mon papa.*  
O **BASTILLE-PALACE**, 4, bd R.-Lénoir.  
*Le couché de la mariée.*  
O **BA-TA-CLAN**, 50, bd Voltaire.  
*Chercheuses d'or.*  
O **CASINO NATION**, 2 bis, av. Tailleb.  
*Sorrel et son Fils. Kid d'Espagne.*  
O **CINE-MAGIC**, 72, rue de Charonne.  
O **CINE-PARIS-SOIR**, 5, av. République.  
*Actualités. Dessins animés.*  
O **EXCELSIOR**, 105, av. la République.  
*Clôture annuelle.*  
O **IMPERATOR**, 113, rue Oberkampf.  
*Sérénade à trois. Celle qu'on accuse.*  
O **LE ROYAL**, 94, avenue Ledru-Rollin.  
O **PALERMO-CINEMA**, 101, bd Charonne.  
O **SAINT-SABIN**, 27, rue Saint-Sabin.

O **TEMPLIA**, 18, faubourg du Temple.  
O **VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, r. Roq.  
*La Margoton du Bataillon.*

12<sup>e</sup>

O **DAUMESNIL-PALACE**, 216, av. Daum.  
O **LYON-PATHE**, 12, rue de Lyon.  
*Poil de Carotte. Paris-Méditerranée.*  
O **NOVELTY**, 29, avenue Ledru-Rollin.  
O **RAMBOUILLET**, 12, r. de Rambouillet.  
*Le Coq du régiment.*  
O **REUILLY-PALACE**, 60, bd de Reuilly.  
*Un fil à la patte.*  
O **TAINE-PALACE**, 14, rue Taine.

13<sup>e</sup>

O **CINEMA DES BOSQUETS**, 60, Donrémy.  
*Tunnel.*  
O **CINEMA DES FAMILLES**, 141, Tolbiac.  
*Frankenstein.*  
O **EDEN DES COBELINS**, 57, av. Gobelins.  
*Jeune fille moderne.*  
*Le crime du chemin rouge.*  
O **ITALIE**, 174, avenue d'Italie.  
O **JEANNE D'ARC**, 45, bd St-Marcel.  
*Révolte au Zoo. Un fil à la patte.*  
O **PALACE D'ITALIE**, 190, av. Choisy.  
*Iris perdue et retrouvée.*  
O **PALAI DES COBELINS**.  
O **SAINT-MARCEL**, 67, bd St-Marcel.  
*La 40 CV du Roi. L'Amazone et son mari.*

14<sup>e</sup>

O **CASINO MONT-PARNASSE**, 35, r. Gaité.  
*Tout pour l'amour.*  
O **CINEMA DENFERT**, 24, pl. D.-Ro.  
O **DELAMBRE-CINEMA**, 11, r. Delamb.  
*Au pays du soleil. Libe in uniforme (parl. all.).*  
O **GAITE-PALACE**, 6, rue de la Gaité.  
*Il était une fois. Ciboullette.*  
O **MAJESTIC-BRUNE**, 224, rue Vanves.  
O **MONT-PARNASSE**, 3, rue d'Odessa.  
*Le Champion du régiment.*  
O **MONTROUGE**, 73, avenue d'Orléans.  
*Sorrel et son Fils.*  
O **OLYMPIC**, 10, rue Boyer-Barret.  
*Les clefs du Paradis.*  
O **ORLEANS-PALACE**, 100-102, b. Jour.  
O **PATHE-ORLEANS**, 97, av. d'Orléans.  
*Le Coq du régiment. Trois vies à une corde.*  
O **PERNETY-PALACE**, 46, rue Pernet.  
O **RASPAIL-216**, 216, boulevard Raspail.  
*Tessa.*  
O **SPLENDIDE**, 3, rue La Rochelle.  
*Sorrel et son Fils.*  
O **TH. MONTROUGE**, 70, av. d'Orléans.  
*Cantique d'Amour.*  
O **UNIVERS**, 42, rue d'Alésia.

15<sup>e</sup>

O **CASINO GRENNELLE**, 86, a. E.-Zola.  
*Pêcheur d'Islande.*  
O **CINE CAMBRONNE**, 100, r. Lecourbe.  
O **CINE FALGUIERE**, 12, r. A.-Moisant.  
*Clôture annuelle.*  
O **CONVENTION**, 29, rue Alain-Chartier.  
*Sorrel et son Fils.*  
O **FOLIES-JAVEL**, 109 bis, r. St-Charles.  
*Le Cavalier. Transatlantique.*  
O **GILBERT**, 115, rue de Vaugirard.  
O **GRENNELLE-PATHE**, 122, r. du Théâtre.  
O **GRENNELLE-PALACE-AUBERT**, a. E.-Z.  
*La Margoton du Bataillon.*  
O **LECOURBE-PATHE**, 115, r. Lecourbe.  
*L'An de Buridan. Au nom de la loi.*  
O **MAGIQUE**, 204-206, r. la Convention.  
*Le Champion du régiment. Les surprises du divorce.*  
O **NOUVEAU THEATRE**, 273, r. Vaugir.  
O **PALAI-CROIX-NIVERT**, 55, r. C.-Niv.  
O **ST-CHARLES-PATHE**, 72, r. St-Charles.  
*Le Champion du régiment. N'épouse pas ta fille.*  
O **SPLENDIDE-CINEMA**, av. M.-Picquet.  
O **VARIETES-CINEMA**, 17, r. C.-Nivert.  
*Quatre de l'Aviation.*  
*La valse du bonheur.*

16<sup>e</sup>

O **ALEXANDRA**, 12, rue Czernoviz.  
O **AUTEUIL-BON-CINEMA**, 40 r. Fontaine.  
O **GRAND-ROYAL**, 83, av. Gde-Armée.  
*Oliver twist. Fin de saison.*

O **EXELMANS-CINEMA**, 14, bd Exelmans.  
*Le chemin du Paradis. Le Simoun.*  
O **MOZART-PATHE**, 51, rue d'Auteuil.  
*Sa meilleure cliente. Les aventures du Roi Pausole.*  
O **PALLADIUM**, 83, r. Chard-Lagache.  
O **PORTO-ST-CLOUD-PALACE**, 17, r. Gudin.  
O **RECENT**, 22, rue de Passy.  
O **THEATRE RANELACH**, 5, r. Vignes.  
O **VICTOR-HUGO-PATHE**, 65, St-Didier.  
*Le baiser devant le miroir (v. orig. sous-titres français).*  
O **PASSY**, 95, rue de Passy.  
*Un soir de Rafle.*

17<sup>e</sup>

O **BATIGNOLLES-CINEMA**, 59, Condam.  
*Tout pour l'amour. L'Etoile de Valencia.*  
O **CHANTECLER**, 76, avenue de Clichy.  
O **CLICHY-LEGENDRE**, 128, r. Legendre.  
O **CLICHY-PALACE**, 49, av. Clichy.  
*The Bowery.*

O **COURCELLES**, 118, r. de Courcelles.  
*Sweepings.*  
O **DEMOURS**, 7, rue Demours.  
*La 40 CV. du Roi. L'Amazone et son mari.*  
O **EMPIRE**, 41, avenue Wagram.  
*Clôture annuelle.*  
O **GLORIA-PALACE**, 106, av. de Clichy.  
O **LE CARDINET**, 112 bis, r. Cardinet.  
O **LUTETIA-PATHE**, 31, av. de Wagram.  
*L'Aigle et le Vautour. Passionnement.*  
O **MAILLOT**, 74, av. Grande-Armée.  
*Les clefs du Paradis.*  
O **PRINTANIA**, 32, rue Brochant.  
O **ROYAL-MONCEAU**, 40, rue de Lévis.  
O **ROYAL-PATHE**, 37, av. de Wagram.  
*Clôture annuelle.*  
O **STUDIO DE L'ETOILE**, 14, r. Troyon.  
*Symphonie inachevée.*  
O **STUDIO DES ACACIAS**, 45 b. r. Acacias.  
*Relâche.*  
O **STUDIO HAUSSMANN**, 16, r. Monceau.  
*Valse impériale.*  
O **THEATRE DES TERNES**, 5, av. Ternes.  
*L'Ami Fritz.*  
O **VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
*Cette nuit là.*

18<sup>e</sup>

O **ACORA**, 64, boulevard de Clichy.  
*Clochard.*  
O **BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès.  
*Le roi des resquilleurs. Enlevez-moi.*  
O **CAPITOLE**, 6, rue de la Chapelle.  
*La 40 CV du Roi. L'Amazone et son mari.*  
O **GIGALE**, 120, boulevard Rochechouart.  
*En bordée.*  
O **GAUMONT-PALACE**, place Clichy.  
*Thomas Garner.*  
O **MARCADET-PALACE**, 110, r. Marcadet.  
*Sorrel et son Fils.*  
O **METROPOLE**, 86, av. de Saint-Ouen.  
*Paris-Méditerranée. Pour être aimée.*  
O **MONCEY**, 4, rue Pierre-Ginier.  
O **MONTCALM**, 124, rue Ordener.  
*La 40 CV du Roi. Moune et son no-laire.*  
O **MOULIN-ROUGE**.  
*Le train de 8 h. 47.*  
O **MYRHA-CINEMA**, 36, rue Myrha.  
O **NOUVEAU-CINEMA**, 124, rue Ordener.  
O **ORDENER**, 77, rue de la Chapelle.  
O **ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano.  
*La 40 CV du Roi.*  
O **ORNANO**, 43, bd Ornano.  
O **PALAI-ROCHECHOUART**, 56, bd Roch.  
*Sorrel et son Fils.*  
O **PETIT CINEMA**, 124, av. de St-Ouen.  
O **SELECT**, 8, avenue de Clichy.  
*La Châtelaine du Liban. Miquette et sa mère.*  
O **STEPHENSON**, 18, rue Stephenson.  
O **STUDIO FOURMI**, 120, bd Rochech.  
O **STUDIO 28**, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.  
*Dollars et whisky. Un chien andalou.*

19<sup>e</sup>

O **AMERIC**, 14, avenue Jean-Jaurès.  
*Pêcheur d'Islande.*  
O **BELLEVILLE-PALACE**, 25, r. Belleville.  
*Le Champion du régiment. L'évadé du bagne.*  
O **CINEMA-PALACE**, 140, rue de Flandre.  
O **FLANDRE-PALACE**, 29, r. de Flandre.  
O **FLOREAL**, 13, rue de Belleville.  
O **OLYMPIC**, 136, av. Jean-Jaurès.  
*Procès de Mary Dugan. Le chant du Nil.*  
O **PALACE-SECRETAN**, 1, av. Secrétan.  
O **RENAISSANCE-CINEMA**, 12 a. J.-Jaur.  
O **RIALTO**, 7, rue de Flandre.

O **SECRETAN-PALACE**, 55, r. de Meaux.  
*Le Mystère du Covent Garden. Docteur Knock.*

20<sup>e</sup>

O **ALCAZAR**, 6, rue du Jourdain.  
O **AVRON-PALACE**, 7, rue d'Avron.  
O **BAGNOLET-PATHE**, 5, r. de Bagnolet.  
O **COCORIGO**, 128, bd de Belleville.  
*Jofroi. Le gendre de M. Poirier.*  
O **DAVOUT-PALACE**, 73, bd Davout.  
O **FAMILY-CINE**, 81, rue d'Avron.  
*Cadets américains.*  
O **FEERIQUE-PATHE**, 146, r. de Bellev.  
*Tire au Flanc. N'épouse pas ta fille.*  
O **MESNIL-PALACE**, 38, r. Mémilmontant.  
*Kaspa.*

## LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission).

Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

### BANLIEUE

O **AUBERVILLIERS**. — Family-Palace.  
O **BOIS-COLOMBES**. — Excelsior-Cinéma.  
O **BOURG-LA-REINE**. — Régina-Cinéma.  
O **CHARENTON**. — Eden-Cinéma.  
O **CHOISY-LE-ROI**. — Splendide-Cinéma.  
*Théâtre.*  
O **ENGHEN**. — Enghien-Cinéma.  
O **FONTENAY-SOUS-BOIS**. — Palais des Fêtes.  
O **ISSY-LES-MOULINEAUX**. — Mignon-Palace.  
O **LES LILAS**. — Magic-Cinéma.  
O **MALAKOFF**. — Malakoff-Palace.  
O **MONTREUIL-SOUS-BOIS**. — Alhambra-Palace.  
O **PANTIN**. — Pantin-Palace.  
O **RUEIL**. — Cinéma-Théâtre.  
O **SAINT-DENIS**. — Pathé.  
O **SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**. — Royal-Palace.  
O **SAINT-CRATIN**. — Sélect-Cinéma.  
O **SAINT-OUEN**. — Alhambra.  
O **VILLENEUVE-SAINT-GEORGES**. — Excelsior-Cinéma.  
O **VINCENNES**. — Eden. — Printania.  
*Sonore.*

### DÉPARTEMENTS

O **AGEN**. — Royal-Cinéma.  
O **ANNECY**. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.  
O **ANTIBES**. — Casino d'Antibes.  
O **ARRAS**. — Ciné-Palace. — Kursaal.  
O **BAYONNE**. — La Féria.  
O **BEFORT**. — Cinéma-Brasserie Georges.  
O **BESANCON**. — Central-Cinéma.  
O **BORDEAUX**. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.  
O **BAR-LE-DUC**. — Eden-Cinéma.  
O **BOULOGNE-S-MER**. — Omnia-Pathé.  
O **BOURG-EN-BRESSE**. — Eden-Cinéma.  
O **BREST**. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.  
O **CADILLAC (Gironde)**. — Eldorado.  
O **CAEN**. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.  
O **CAHORS**. — Palais des Fêtes.  
O **CALAIS**. — Théâtre des Arts.  
O **CANNES**. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.  
O **CHALONS-SUR-MARNE**. — Casino.  
O **CHARLEVILLE**. — Cinéma-Omnia.  
O **CHARLIEU (Loire)**. — Familia-Cinéma.  
O **CHATEAURoux**. — Cinéma-Alhambra.  
O **CHERBOURG**. — Théâtre Omnia. — Eldorado.  
O **CLERMONT-FERRAND**. — Ciné-Gergovia.  
O **DENAIN**. — Cinéma Villard.  
O **DIJON**. — Grande Taverne.  
O **CANCES**. — Eden-Cinéma.  
O **GRASSE**. — Casino Municip. de Grasse.  
O **GRENOBLE**. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.  
O **HAUTMONT**. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.  
O **JOIGNY**. — Artistic-Cinéma.  
O **LAON**. — Kursaal-Cinéma.  
O **LA ROCHELLE**. — Olympia-Cinéma.  
O **LILLE**. — Caméo. — Pathé-Wazemmes. — Omnia-Pathé. — Remy.

O **FLORIDA**, 373, rue des Pyrénées.  
O **GAMBETTA-AUBERT**, 6, rue Belgrand.  
*La Margoton du Bataillon.*  
O **GAMBETTA-ETOILE**, 105, av. Gambetta.  
*Nuits de folies.*  
O **CAVROCHE**, 118, bd de Belleville.  
O **LUNA-CINEMA**, 9, cours de Vincennes.  
*L'Ordonnance.*  
O **MENIL-PALACE**, 3, r. Mémilmontant.  
*Le Signe de la Croix.*  
O **PARADIS**, 44, rue de Belleville.  
*La Margoton du Bataillon.*  
O **PYRENEES-PALACE**, 272, r. Pyrén.  
O **PELLEPORT**, 129, avenue Gambetta.  
O **PHENIX-CINE**, 28, r. de Mémilmontant.  
O **STELLA-PALACE**, 11, rue des Pyrénées.  
O **ZENITH**, 17, rue Malte-Brun.

O **LORIENT**. — Sélect. — Royal. — Omnia.  
O **LYON**. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolée. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.  
O **MACON**. — Salle Marivaux.  
O **MARSEILLE**. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Olympia.  
O **MILLAU**. — Grand Ciné Pailhous.  
O **MONTEAUX**. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).  
O **MONTPELLIER**. — Trianon-Cinéma. — Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole.  
O **NANTES**. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.  
O **NANCY**. — Olympia.  
O **NICE**. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.  
O **NIMES**. — Eldorado.  
O **OYONNAX**. — Casino-Théâtre.  
O **PERIGUEUX**. — Cinéma-Palace.  
O **POITIERS**. — Ciné Castille.  
O **PONTOISE**. — Excelsior-Palace.  
O **PORTETS (Gironde)**. — Radius-Cinéma.  
O **REIMS**. — Eden-Cinéma.  
O **ROANNE**. — Salle Marivaux.  
O **ROCHEFORT**. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre.  
O **RUEIL**. — Cinéma-Théâtre.  
O **SAINT-CHAMOND**. — Variétés Cinéma.  
O **SAINT-ETIENNE**. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.  
O **SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**. — Royal-Palace.  
O **SETE**. — Trianon.  
O **STRASBOURG**. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.  
O **TAIN (Drôme)**. — Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).  
O **TOULOUSE**. — Gaumont-Palace. — Trignon.  
O **TOURCOING**. — Splendid.  
O **TOYES**. — Royal Croncels (jeudi).  
O **VALLAURIS**. — Eden-Casino.  
O **VILLEURBANNE**. — Kursaal. — Cinéma Vire. — Sélect-Cinéma.

### ALGÉRIE ET COLONIES

O **ALGER**. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.  
O **CASABLANCA**. — Eden.  
O **TUNIS**. — Cinéma Moderne. — Cinéma Goulette.

### ÉTRANGER

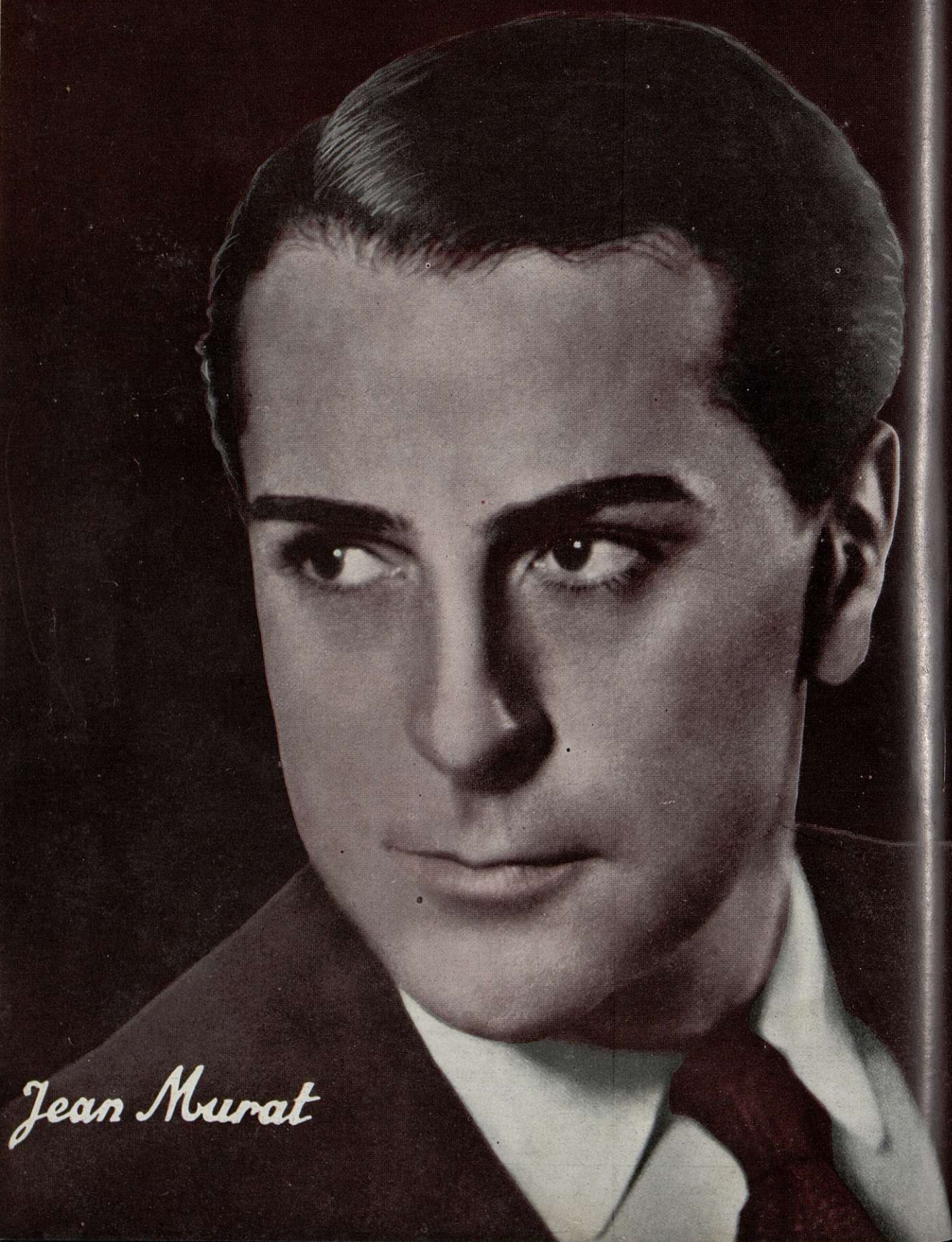
O **ANVERS**. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
O **BRUXELLES**. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.  
O **BUCAREST**. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâtre. — Orasulul T-Séverin.  
O **CONSTANTINOPLE**. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.  
O **GENEVE**. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Ciné-Etoile.  
O **NAPLES**. — Cinéma Santa-Lucia.  
O **NEUFCHATEL**. — Cinéma-Palace.

# CINÉ MAGAZINE

19 JUILLET 1934

**1<sup>fr</sup>50**

TOUS LES JEUDIS



*Jean Murat*